1

SO

Pr

LA CROIX

PRÉSENTÉE AUX MEMBRES DE LA SOCIETE DE TEMPERANCE.

PAR ALEXIS MAILLOUX,
Prêtre, Vicaire-Général de Québec.

QUEBEC,
AU BUREAU DE L'ABEILLE.
1850.

APPROBATION.

Nous approuvons le livre intitulé, *La Croix présentée aux membres de la tempérance*, ainsi que la formule de l'engagement à la dite société et les règles qui la régissent.

† P. F. Ev. DE SIDYME, *Administrateur de l'Archidiocèse de Québec.*

Enregistré conformément à l'acte de la législature provinciale, en l'année 1850, par HUBERT GIRROIR, dans le bureau du régistraire de la province du Canada.

DEDICACE.

A MONSIEUR LOUIS GINGRAS,

Supérieur du Séminaire de Québec.

MONSIEUR LE SUPÉRIEUR,

Un petit enfant, né de parents peu fortunés, se trouvait condamné à passer sa vie dans l'ignorance des sciences humaines, et à occuper une des plus humbles positions de la société. Un jour, un prêtre vénérable, digne de vivre éternellement dans la mémoire d'une foule d'hommes éminents dans toutes les professions de la société canadienne, qu'il a instruits avec une capacité et une constance dignes des plus grands éloges ; un prêtre, que la Providence conserve encore pour la gloire de la maison qu'il a tant honorée par ses travaux, rencontra ce petit enfant, dans une petite île, et lui offrit de le faire instruire *gratuitement*. Ce

petit enfant accepta cette offre bienveillante, qui lui donnait l'inappréciable avantage de faire un cours complet d'études. Ceci se passait dans l'automne de 1814.

Ce prêtre vénérable et bienfaisant c'était Mr. le Grand Vicaire Jérôme Demers. Ce petit enfant, c'était moi, aujourd'hui élevé à la sublime dignité du sacerdoce, par suite de cet acte de bienfaisance, et par l'infinie bonté de Dieu..... Comment payer un tel bienfait ? . . . .

Essayerais-je, du moins, Monsieur le Supérieur, d'acquitter publiquement, en votre personne, (avant que la mort ait rendu ma langue muette,) une partie de la reconnaissance que je dois à Mr. le Grand Vicaire Demers, mon bienfaiteur, mon supérieur de collége et mon professeur de philosophie ; à Mr. Ant. Parant, mon directeur, je dirais mieux, mon *ange-gardien*, pen-

dant une très-grande partie de mon heureux temps d'écolier, et aux autres prêtres de votre maison en vous priant, Monsieur le Supérieur, de vouloir bien accepter, dans ce but, la Dédicace de ce petit livre traitant, bien indignement sans doute, des vertus et des influences salutaires de la *Croix* du Seigneur Jésus, *qui a passé* sa vie *en faisant du bien*, comme je pourrais le dire, avec vérité, de vous, Monsieur le Supérieur, et de tous les dignes prêtres qui vous ont placé à leur tête.

J'ai le bonheur d'être, avec la plus vive reconnaissance,

Monsieur le Supérieur,

votre très-humble

et très-obéissant serviteur,

ALEX. MAILLOUX, Ptre.

P

d
b
u
as
m
C
p
d
ri

li
d
t
d
t
p
d
d

LA

CROIX

PRÉSENTÉE AUX MEMBRES DE LA SOCIÉTÉ DE TEMPÉRANCE.

IDÉE GÉNÉRALE.

Le Révd. Mr. Ed. Quertier, curé de St. Denis, dans le district de Québec, eut le premier la pensée de donner une *Croix* pour servir d'étendard aux associés de l'œuvre si admirable et si merveilleuse de la *Tempérance totale.* Cette pensée lui fut envoyée du ciel pour encourager et affermir la société de tempérance. Que le Dieu des miséricordes en soit éternellement béni !

En effet, entre tous les signes de ralliement à une œuvre de ce genre, rien de plus convenable et de mieux adapté, que le signe adorable de la rédemption qui rappelle le souvenir de toutes les souffrances et de toutes les privations, jusqu'à la mort même, endurées pour satisfaire à tous les excès de nos mauvaises passions.

La croix, d'abord objet d'exécration pour tout le genre humain, a vu cet opprobre cesser du jour où le Fils adorable de la Vierge sans tache y laissa attacher ses membres divins. Purifiée et sanctifiée dans le sang du Sauveur, la croix est devenue pour tous les chrétiens l'arme la plus puissante contre toutes les passions. Elle rappelle d'où a jailli pour le salut du monde la source divine de la grâce. Par conséquent la croix devient aussi pour l'associé de la Tempérance l'arme la plus puissante pour terrasser et détruire l'ignoble passion de l'ivrognerie. Pour lui surtout, la croix a une vertu divine ; une voix forte et touchante y parle continuellement pour lui dire : " Enfant privilégié de la croix, prends " courage. Je suis le plus sûr témoin " de l'amour de ton Dieu pour les " hommes, et particulièrement pour " les hommes de bonne volonté. Le " sacrifice que tu as fait en me re- " cevant est toujours présent devant " le trône de Dieu. Combats géné- " reusement ; tu vaincras par ce si- " gne . . . Prie seulement à mes pieds

" le Dieu qui m'a voulu prendre pour
" l'autel de son sacrifice. C'est le
" Dieu tout-puissant. Je t'en assure,
" tu ne manqueras jamais de secours
" pour persévérer dans ta noble ré-
" solution. Si jamais la pensée de
" boire encore de ce poison fatal,
" qui tant de fois a donné la mort à
" ton âme ou à celles de tes frères,
" venait à ton esprit, souviens-toi
" que la victime adorable, expirant
" dans mes bras, *a été abreuvée de fiel*
" *et de vinaigre.* Lève alors la tête,
" et considère, en esprit, d'où la force
" et le salut te viendront de nouveau."

CHAPITRE PREMIER.

Qu'est ce que la croix ?

Dans la sanctification des hommes, tout se fait par la vertu et sous l'influence de la croix : rien, absolument rien, n'est opéré sans elle. Du moment où l'objet des complaisances éternelles du Dieu trois fois saint adopta la croix pour instrument de notre salut, elle fut

soustraite à l'ignominie que le supplice des criminels y avait imprimée. De ce moment la croix brilla de tout l'éclat du sang divin qui y fut répandu.

Ainsi, rayonnante des splendeurs célestes, une gloire impérissable, un honneur infini s'attachèrent alors à la croix. Bientôt on la vit s'élever de toute part et révéler ses mystères touchants partout où régna l'esprit nouveau qu'elle avait créé. Du sommet des temples jusqu'au plus humble monument de la piété chrétienne, elle combla, elle couronna toute œuvre de la main des hommes. Les rois en ornèrent leurs sceptres et leurs couronnes; les pontifes la firent briller sur leur poitrine ; la femme chrétienne la porta sur son sein. Voilà pour les dehors du respect et de la piété.

Dans le domaine de l'âme, à la vue de la croix, tout cœur chrétien s'enflamme d'amour pour l'adorable Victime du Calvaire. La croix, ce grand spectacle des miséricordes divines, devient le signe de ralliement des enfants de Dieu. Elle fut le lien qui renoua l'alliance de Dieu avec l'hom-

me; elle fut le témoignage infaillible et consolant que la justice de Dieu était apaisée, le ciel ouvert, l'enfer fermé et le règne de Satan sur ce monde, qu'il avait souillé pendant quatre mille ans, à jamais détruit. Voilà la croix.

CHAPITRE SECOND.

La croix et les fidèles de tous les siècles.

La croix était devenue l'étendard du chrétien et le symbole le plus puissant pour toucher les cœurs et les convertir, en rappelant de la manière la plus frappante, que le Fils de Dieu avait tellement aimé le monde qu'il avait versé son sang pour le sauver. Aussi fut-elle l'arme unique dont se munirent d'abord les apôtres de Jésus-Christ pour aller lui conquérir l'univers, et faire adorer, même par ses bourreaux et ses ennemis, le Dieu qu'ils avaient fait mourir sur cette croix.

Saint Paul, l'apôtre de la croix par excellence, ne veut prêcher que la croix. C'est la croix, toujours la croix qui fait le sujet de ses admirables prédications. Cette croix lui paraît si belle, si puissante, son cœur est tellement épris d'amour pour elle, qu'il ne se contente pas de la montrer et de la prêcher sans cesse, il veut, se semble, se l'incorporer et comme l'identifier avec lui, quand il s'écrie : " Je suis attaché à la croix de Jésus-Christ."

Cet apôtre, le plus grand des apôtres par l'ardeur de son zèle et par ces travaux immenses, qui jetaient un Saint Jean-Chrysostôme dans une admiration inexprimable, cet apôtre ne veut se glorifier ni dans le nombre prodigieux d'infidèles qu'il a conquis à Jésus-Christ, ni dans les souffrances et les persécutions que lui ont attirées ses prédications et ses conquêtes. Toutes ces œuvres, si douces pour le cœur de celui qui travaille pour la gloire de son Dieu et le salut de ses frères ; toutes ces souffrances, si glorieuses pour l'apôtre de ce Dieu crucifié pour l'amour des hommes, ne

sont pas à ses yeux, comparables à la gloire qui lui revient d'être l'ami et le disciple de la croix. Dans la pensée de ce grand apôtre, toutes les autres gloires s'évanouissent devant la gloire de la croix ; tout ce qu'il a fait et souffert pour Dieu ne l'honorera jamais autant que Dieu l'honore en le faisant l'apôtre de la croix. Aussi, entendez-le : " Rien ne m'est si précieux " rien ne m'est si glorieux que la croix. " Je porte en mes mains, en mes pieds, " en mon côté les stigmates de Jésus " crucifié. Voilà ma gloire. A Dieu " ne plaise que je me glorifie jamais " dans autre chose que dans la croix " de Jésus-Christ, par qui le monde " est crucifié à mon égard, et moi-" même à l'égard du monde."

Quelqu'un refuse-t-il d'honorer, d'aimer la croix, ou s'en déclare-t-il l'ennemi ; alors l'apôtre de la croix se sent frappé au cœur, sa douleur n'a plus de bornes, et il faut entendre ce cri d'étonnement : " Quoi donc ! . . . La croix a été tellement aimée par le Sauveur des hommes qu'il l'a choisie pour l'autel de son sacrifice ! la croix

est le signe du plus grand amour dont la terre ait été l'objet ! et vous ne l'aimez pas ! Que dis-je ? Vous en êtes l'ennemi ? Ah ! vous me blessez au cœur ! ! . . . Voyez . . . regardez couler mes larmes ! . . . . "

Ecoutons un autre apôtre de Jésus-Christ et comprenons combien il aimait la croix celui qui, conduit vers ce monument d'amour pour y être attaché et y mourir, lui adressait ces ineffables paroles :

" O croix ! O bonne croix, devenue
" si vénérable depuis que tu as reçu
" Jésus-Christ entre tes bras ! O croix
" que j'ai tant désirée, que j'ai tant
" aimée ! Te voilà donc enfin pré-
" sente à mes ardents désirs ! Reçois-
" moi dans tes bras et rends-moi à
" celui que j'ai choisi pour maître,
" afin que par toi je puisse m'envoler
" vers celui qui m'a racheté en te
" faisant l'instrument de mon salut !"

Quelles paroles ! . . . Quels sentiments ! . . . Quel amour pour la croix !... Heureux les amis de la croix qui, comme Saint André, ne mettent leur bonheur que dans ce signe de toute

notre espérance, puisque c'est par la croix que nous serons un jour mis en possession de ce royaume céleste, acquis par les mérites d'un Dieu crucifié !

Je dis : *heureux les amis de la croix*, parceque l'amour que l'on porte à ce signe adorable est une marque de prédestination, et que tous les saints se sont sanctifiés à ses pieds.

C'est par la croix que les apôtres, et tous ceux qui les ont suivis depuis dans la carrière apostolique, ont reçu cette force et ce courage qui leur a fait affronter tous les périls et braver la mort même pour conquérir des âmes à Dieu. C'est à la vue de la croix qu'ils ont fait tomber les idoles, détruit le règne de Satan et arraché les hommes à ce à quoi ils tenaient le plus, je veux dire, à leurs préjugés, à leurs passions, à l'orgueil, à la volupté et à l'attachement aux biens et aux joies de la terre, pour en faire des hommes doux, humbles, chastes, patients et pauvres d'esprit et de cœur.

C'est la croix à la main que les premiers missionnaires on d'abord

attiré à eux, et ensuite civilisé et rendu de fervents chrétiens, ces mille et mille tribus de sauvages superstitieux et féroces qui souillaient la terre que Dieu a faite pour une créature intelligente, et morale.

C'est par la croix, élevée partout et offerte à tous les regards, que nos ancêtres ont toujours paru si fortement attachés à la vraie foi. Et ce qui pouvait n'être qu'une apparence aux yeux étrangers, était une fidèle réalité pour quiconque vivait et conversait quelque temps au milieu du peuple Canadien. Alors, cette foi était si vive, qu'avant ces années dernières, il était inouï qu'un seul Canadien eût passé dans le camp des hérétiques. Alors, nos femmes Canadiennes, les mères chrétiennes surtout, portaient avec bonheur sur elle la croix, signe de respect et de toute vertu ; et malgré le refroidissement de la piété, un grand nombre la portent encore pour leur consolation personnelle et l'édification des vrais chrétiens.

C'est la croix à la main, comme on le sait, qu'un Pierre l'*hermite* et un

Saint Bernard remuèrent toute l'Europe et la poussèrent en masse contre ces hordes de barbares qui menaçaient d'éteindre la religion et la civilisation. Quel signe de ralliement ces libérateurs de l'Europe avaient-ils adopté ? Demandez-le à l'histoire ; elle vous dira qu'ils avaient tous une *croix blanche* tracée sur leurs habits, et qu'ils se faisaient gloire de s'appeler *croisés*, c'est-à-dire, enrôlés sous l'étendard de la croix.

Demandez à un Saint Laurent Justinien pourquoi il renonce aux honneurs et aux richesses que lui promet sa naissance ? Pourquoi il refuse la main de l'épouse que lui présente sa mère ? Pourquoi, le premier dans son monastère, il choisit les emplois les plus bas ? Pourquoi il va par les rues mendier des affronts comme d'autres vont y mendier des attentions ou des louanges ? Il vous répondra que c'est la croix qui lui inspire ces vertus si au-dessus des forces de la nature.

Demandez à un Saint François-Xavier quel secours il a, quand vous le verrez partir pour aller attaquer

toutes les superstitions et les penchants vicieux des peuples de l'Inde et du Japon qu'il veut soumettre au joug de l'évangile ... Xavier vous montrera la croix.

Demandez à tous les saints qui leur a donné l'idée et le courage de pratiquer toutes ces vertus qui font aujourd'hui notre admiration, et ils vous montreront encore la croix, toujours la croix.

La croix a donc soutenu tous les hommes apostoliques, sanctifié tous les saints et inspirée la pensée de ces immenses sacrifices qui nous étonnent.

C'est à la vue de la croix, arrachée du faîte de l'église Notre-Dame, à Paris, et jetée dans la Seine, qu'un homme au cœur noble, mais jusque-là assez indifférent pour la croix, se sentit tout à coup ramené à Dieu et enflammé d'un tel amour pour cet instrument divin de salut, qu'il éleva hautement la voix dans une assemblée composée en grande partie de ceux-là même qui avaient applaudi à ce sacrilége attentat. Cet homme est aujourd'hui

l'illustre de Montalembert. Cet homme admirable a vu la croix renversée et profanée ; son âme s'en est pofondément émue ; il ne peut contenter son indignation religieuse, et adresse à peu près ces paroles à ceux qui l'écoutent : " Vous avez renversez la croix
" qui ornait l'église de notre-Dame,
" et vous l'avez jetée dans la Seine.
" Vous avez cru sans doute, par cette
" humiliation, faite au signe de la
" rédemption, détruire son amour dans
" le cœur des chrétiens. Je viens vous
" apprendre que vous vous êtes trom-
" pés. Votre sacrilége attentat m'a
" réveillé de mon assoupissement re-
" ligieux. Sachez donc qu'en voyant
" la croix tombée et puis jetée dans la
" Seine, je l'ai ramassée et placée
" glorieusement dans mon cœur, et
" je vous défie de venir l'y arracher."

Pendant la révolution française de 1789, une petite troupe de soldats vendéens fut surprise et enveloppée de toute part par un nombreux parti de soldats républicains. La défense étant impossible ; les vendéens mirent bas les armes et se rendirent aux républi-

cains. Une croix était plantée près du lieu où se passait l'événement, et les soldats français, qui ne faisaient alors la guerre aux hommes qu'en haine de la croix qu'ils abattaient partout où elle s'offrait à leurs regards, les soldats français résolurent de faire abattre celle-ci par un des soldats vendéens.

Cette résolution prise, un soldat républicain saisit aussitôt une hache et va la présenter aux vendéens. " Si " quelqu'un d'entre vous, dit le soldat " impie, veut prendre cette hache et " abattre la croix que voilà, nous vous " ferons grâce de la vie ; sinon, vous " serez tous passés au fil de l'épée."

A cette proposition sacrilége, un cri d'horreur s'élève parmi les vendéens, et puis ils demeurent immobiles en attendant la mort. Les républicains s'apprêtaient à massacrer ces héroïques amis de la croix, lorsqu'un vendéen s'avance et, saisissant la hache des mains du destructeur de l'instrument du salut des hommes, il se dirige rapidement vers la croix. A cette vue, la troupe entière des vendéens frémit

d'indignation et s'écrie dans sa douleur : "Arrête, arrête ! sacrilége ! Quoi ! " tu insulterais, tu abattrais la croix " de Jésus, le symbole adorable de " notre rédemption !" ... Et les vendéens détournent la tête pour ne pas voir tomber la croix par la main de leur compatriote.

Cependant le vendéen est rendu au pied de la croix. Les républicains tressaillent d'alégresse....Encore une croix va tomber sous des coups sacriléges. Ils encouragent le vendéen et déjà ils applaudissent à son attentat, lorsqu'ils le voient embrasser la croix, et se tourner vers eux. Un feu divin brille dans les yeux du généreux soldat de la croix. Le voilà qui s'appuie contre ce bois vénérable, et élevant sa hache qu'il brandit dans les airs, il défie seul les soldats impies, " Avan- " cez, s'écrie-t-il, avancez, sacriléges " destructeurs de la croix de Jésus ! " Vous avez cru que cette hache, re- " çue de vos mains, devait abattre " encore cette croix : détrompez-vous : " elle doit servir aujourd'hui à la dé- " fendre contre vos insultes."

A ces paroles, les républicains poussent un cri sauvage, et se précipitent furieux sur le soldat vendéen. Celui ci n'est pas effrayé par le nombre, il défend la croix avec un courage incroyable. Sa hache semble poussée par une force surnaturelle, et il terrasse tous ceux qui s'offrent à ses coups redoutables. Bientôt un monceau de cadavres est amoncelé autour de la croix. Cependant le généreux soldat vendéen est percé de plusieurs coups de baïonnette ; son sang coule à grands flots et jaillit sur la croix. Mais, voilà que tout-à-coup, son bras se refuse aux nouveaux coups qu'il veut encore porter, et épuisé de sang et de fatigue, il tombe expirant au pied de la croix qu'il ne peut plus défendre. Alors, par un suprême effort, il se tourne vers la croix qu'il embrasse étroitement ; il y colle ses lèvres décolorées et y dépose un dernier baiser avec lequel s'exhale son dernier soupir.

Heureux soldat qui vient de verser son sang pour défendre la croix du Dieu mort pour son salut !

C'est ainsi que la croix a inspiré

toutes les actions héroïques qui font l'honneur de la religion, comme elle a sanctifié les saints et dissipé les ténèbres spirituelles qui couvraient la surface du globe.

Ecoutons maintenant les enseignements qu'elle va nous donner, a nous spécialement qui l'avons reçue des mains du ministre de Jésus-Christ pour nous servir d'étendard dans la guerre sainte que nous avons déclarée au vice de l'intempérance.

CHAPITRE TROISIEME.

Les enseignements de la croix.

La croix nous rappelle l'exemple de toutes les vertus, de tous les devoirs, de tous les sacrifices ; elle nous anime puissamment à devenir des chrétiens généreux et parfaits. Si nous voulons réfléchir et nous laisser pénétrer des leçons divines résumées dans le mystère de la croix, ne devient-elle pas pour nous le plus éloquent, le plus persuasif de tous les prédicateurs ?

La croix n'est-elle pas notre catéchisme, notre évangile, notre chemin, notre guide, notre moniteur, notre autel ? A la vue de la croix placée dans nos maisons, quelles passions pourraient ne pas se laisser vaincre, quel sacrifice pourrait paraître rebutant, quelle affliction pourrait paraître trop poignante pour le disciple du Dieu crucifié ? Oui, un cœur chrétien, à la vue de la croix, verra la colère s'apaiser, l'injustice changer ses desseins pervers, la vengeance arrêter ses plans et ses complots criminels, tous les vices se réformer et se fondre en vertus, toutes les tentations se dissiper et le tentateur prendre la fuite.

La croix nous fait encore comprendre combien nous a aimés le Dieu qui s'y est laissé clouer pour sauver sa créature ; combien noble et grande est notre âme que le Sauveur n'a pas cru payer trop cher en donnant pour elle tout son sang divin.

Mais pour voir, dans toute leur étendue, les effets de la croix sur une âme vraiment chrétienne, entrons dans les détails de la vie journalière.

Quel besoin de motifs chrétiens n'éprouve pas à tout moment, et dans tous les états, une âme qui veut servir Dieu fidèlement ? Or, quel souvenir, quel signe, quel vue, mieux que la vue de la croix, lui rappellera ces motifs ? Oui, la croix nous apprend exclusivement et efficacement à nous sanctifier chacun dans son état. Elle nous prêche constamment ce courage et cette persévérance si indispensables au salut de nos âmes, devenues si précieuses à nos yeux, dès que nous comprenons ce qu'il en a coûté au Fils de Dieu pour les arracher aux mains de Satan.

Aussi la croix qui, pour nous membres de la société de tempérance, a pour but spécial de nous encourager à tenir fidèlement à nos engagements contre le vice de l'intempérance, la croix va devenir ici comme une chaire du haut de laquelle Jésus-Christ nous parlera sans cesse un langage d'autant plus touchant et plus persuasif qu'il est inséparable, dans notre esprit et notre cœur, de la pensée de l'immense

sacrifice que ce divin Sauveur a consommé pour notre amour.

Un peuple qui connaît et vénère la croix, qui la prend pour conseil et pour règle de ses actions, de ses pensées et de ses sentiments, sera toujours un peuple dévoué à son Dieu et à sa religion. Que mes compatriotes, fidèles jusqu'ici à ce culte sacré et salutaire, continuent à l'exercer avec un respect et une persévérance inaltérables, et j'aurai le bonheur de mourir avec l'intime persuasion que ma bien-aimée patrie n'imitera jamais l'insigne et abominable folie d'un si grand nombre de nations, qui semblent avoir renié tout à la fois le divin Fils de Marie et le signe adorable qui a servi d'instrument au salut du monde. Oui, je mourrai content, si non seulement le canadien conserve, comme aujourd'hui, le saint culte de la croix, mais surtout si j'ai le bonheur de voir de mes yeux cette croix divine placée au sein de chaque famille canadienne, comme la sauvegarde de toutes les vertus et l'antidote de tous les vices.

Veut-on se convaincre que mon

espérance ne serait pas vaine ? qu'on réfléchisse sur la sainte influence qu'exercera la croix sur toutes les classes de la société, ou qu'on daigne m'écouter. Je vais exposer les besoins de chaque état et le remède que la croix peut y apporter. Commençons par les états les plus élevés dans la société, ceux qui ont plus besoin des secours d'en haut pour donner l'exemple et répandre la lumière et la vertu dans les rangs inférieurs. Et d'abord, je parlerai des hommes de loi.

§ 1. *La croix et l'homme de loi.*

Je comprends sous le titre *d'homme de loi* les hommes placés dans les hautes professions de la société canadienne, tels que les avocats, les notaires, les magistrats. C'est à eux que je dis : Votre profession met entre vos mains le sort temporel de vos compatriotes. Pour ne point prévariquer, il faut de l'instruction et surtout beaucoup de délicatesse de conscience. Vous avez à craindre de tromper la confiance que placent en vous ceux

qui mettent entre vos mains leurs intérêts propres et ceux de leurs familles. Vous avez à appréhender que l'esprit d'intérêt, la passion ou un manque d'attention ne vous rendent coupables de quelque injustice plus ou moins grande envers ceux que la loi de Dieu et des hommes vous obligent de servir avec une scrupuleuse fidélité. Enfin, vous devez craindre que des occupations multipliées, et, encore plus peut-être, que cette atmosphère bruyante et mondaine, au sein de laquelle vous vivez, ne vous fassent négliger ou peut-être oublier tout à fait les devoirs que Dieu et votre religion vous imposent, si vous n'avez sans cesse, sous les yeux, un objet, un signe, je dirais plutôt, un moniteur qui ne vous passe aucune faute et vous rappelle toutes vos obligations. Or, ce moniteur inflexible et toujours sincère, sera la croix du Sauveur. Sa vue ramène à Dieu, et son langage franc et sans déguisement empêche de s'aveugler.

L'homme de loi qui préparerait sa cause, travaillerait un plaidoyer étudierait une question importante, ou ré-

digerait ses actes, placé en face de la croix qu'il consulterait souvent d'un regard de foi, ne serait que bien peu exposé à commettre des injustices ou des négligences. Car sur la croix sont écrites, en caractères de sang, ces paroles qui retentissent comme un coup de tonnerre au fond de la conscience : " Tout est à nu et à dé-
" couvert aux regards de celui qui est
" mort entre mes bras pour expier et
" arrêter les iniquités et les injustices.
" souviens-toi qu'il tirera, un jour,
" vengeance épouvantable de son
" sacrifice contre tous ceux dont la
" cupidité aura rendu ce sacrifice
" inutile. On peut bien tromper les
" hommes, mais on ne saurait trom-
" per Dieu. . . . . Enfant du Calvaire,
" vous rendrez compte, au tribunal du
" Dieu crucifié, de tout ce que vous
" allez dire en faveur de ce client ou
" contre cette partie adverse . . . . .
" Souvenez-vous que ce Dieu hait le
" mensonge et l'injustice. . . . . Ce
" que vous allez méditer, conseiller,
" écrire, l'oreille de Dieu l'entendra,

" son œil le verra, sa sagesse le sonde-
" ra, sa justice le jugera . . . "

Si d'un autre côté, vous étiez tentés de négliger vos devoirs de religion, la croix serait là pour vous rappeler, entre mille autres souvenirs puissants, cette parole du Dieu qui s'y est immolé pour ouvrir les trésors de la grâce :
" Pour vous, soyez toujours prêts à
" mourir, parceque le Fils de l'homme
" viendra à l'heure que vous ne con-
" naissez pas !"

Ainsi parle la croix à l'homme de loi. Que dit-elle au médecin chargé, lui aussi, par Dieu et la société, d'intérêts encore plus graves, puisqu'il s'agit de ceux de la santé et même de la vie des citoyens.

§ II. *La croix et le médecin.*

La croix, entre les mains du médecin chrétien, ne devient-elle pas comme une boussole qui le préserve des écueils qui surgissent de tous côtés dans sa dangereuse et délicate profession ?

Occnpé, surtout dans les villes, le jour et la nuit, obligé par les devoirs

même de sa profession à exercer certaines fonctions infiniment dangereuses au regard de la plus belle, mais de la plus fragile de toutes les vertus, dépositaire de ce qu'il y a de plus précieux dans la carrière mortelle, la vie de ceux qui réclament son secours ; pouvant, par un simple défaut d'attention, par une prescription hasardée, une imprudence, même légère, en certains cas, plonger dans les larmes et priver de protection et de soutien une mère, une épouse, une famille toute entière : de quelle prudence, de quelle discrétion, de quelle sagesse d'action et de langage n'a-t-il pas besoin ? de quelle force chrétienne ne doit-il pas être armé pour persévérer à remplir saintement tant de fonctions difficiles ! en un mot, quelle vertu doit être la sienne pour ne pas faillir et périr au milieu de tant d'écueils !

En effet, le médecin, par la nature de ses devoirs et de ses études, n'est-il pas exposé, plus peut-être que les hommes de toutes les autres professions, à devenir, je ne dirai pas un homme sans

convictions catholiques, mais un homme tout livré au détail journalier de sa profession, tout absorbé dans les devoirs matériels qu'elle réclame, ne sachant, ou ne voulant pas trouver le temps et les moyens de s'occuper des devoirs spirituels que lui impose sa religion ?

Qu'on juge de là quel puissant préservatif il faut au médecin, je ne dirai pas pour conserver sa réputation intacte et à l'abri de toute blâme, avec la confiance de ceux qui ont besoin de ses services, mais encore et surtout pour conserver sa conscience pure de toute erreur, de toute imprudence, de toute souillure, de toute faute, de tout crime en un mot ? Ce préservatif, ne faut-il pas, comme pour l'homme de loi, qu'il lui soit en quelque sorte familier, placé sous ses yeux à chaque instant du jour ? Or, ce préservatif extérieur, journalier, toujours efficace, n'est-ce pas sans contredit la croix ? Oui, la croix seul peut le sauver des dangers qui l'environnent, parceque la croix, pour le médecin catholique, devient une armure forte et impéné-

trable aux traits décochés de toutes parts contre cette foule de vertus religieuses et sociales qu'il doit posséder à un degré éminent, afin de répondre à ce qu'attendent de lui la religion et la société.

Eh ! bien, que lui dira la croix ? Elle l'avertira de se défier de sa fragilité et souvent même de ses lumières ; de ne s'acquitter de certains devoirs professionnels qu'après s'être armé de la prière ; de moins compter sur son habileté que sur le secours du ciel pour la guérison de ceux qu'il soigne, comme le lui enseigne l'auteur inspiré du livre de l'Ecclésiastique ; que dans ces organes qu'il traite et dont il veut rétablir l'harmonie, habite une âme qui ne doit s'en séparer que par l'ordre de Dieu. La croix dira au médecin qu'ayant si souvent sous les yeux le spectacle des souffrances et de la mort de ses semblables et qu'étant lui-même si souvent en butte aux fièvres et aux pestilences mortelles, plus que tout autre, il doit se tenir prêt à laisser la terre pour aller comparaître devant son juge. Enfin, la croix l'avertira

qu'un motif surnaturel, et non simplement une pensée de compassion humaine ou d'intérêt et d'ambition, doit le diriger dans les soins qu'il prodigue à ses malades, puisque le Dieu mort sur la croix l'assure que c'est lui-même qu'il visite et qu'il soulage chaque fois qu'il rend service à ses frères : "J'étais malade, et vous m'avez visité."

Tel est le langage de la croix au cœur du médecin chrétien. Que dira-t-elle à l'homme d'affaires, au négociant ?

§ III. *La croix et le négociant.*

Le marchand et le négociant trouveront aussi dans le grand livre de la croix de saintes et salutaires instructions. L'amour du gain, le désir de réussir dans une spéculation, de réaliser certains profits, les absorbent quelquefois tout entiers et les exposent à la délicate tentation de ne pas trop regarder aux moyens d'assurer le succès. D'un autre côté, la crainte de perdre ce qu'ils ont acquis avec tant de travail et de soins, les expose à une

seconde tentation non moins délicate que la première, je veux dire, à la tentation d'attacher leurs cœurs aux biens qu'ils possèdent, et d'oublier les biens qui les attendent dans le ciel.

Pour éviter ces écueils, contre lesquels la fragilité humaine a si souvent fait naufrage, que nos marchands et nos négociants catholiques qui, pour un si grand nombre, se sont montrés si nobles et si généreux par les sacrifices qu'ils ont faits en faveur de la tempérance, que nos marchands, dis-je, aient aussi sous leurs yeux cette croix où se révèlent tant de motifs et d'enseignements. Qu'ils la consultent chaque jour à chaque entreprise dans tel gain, dans telle ou telle affaire. Qu'ils écoutent avec attention et docilité les leçons salutaires qu'elle ne manquera jamais de leur donner. C'est surtout aux marchands, aux hommes embarrassés dans les affaires du siècle que la croix dit avec force : " Que sert à " l'homme de gagner l'univers entier, " s'il vient par là à perdre son âme?"

La croix leur dira : " Soyez contents " lorsque vous avez ce qu'il faut pour

" vous nourrir et vous vêtir. Souvenez-
" vous que la balance trompeuse est
" en abomination aux yeux de Dieu ;
" que les richesses portent avec elles
" les plus grands obstacles au salut ;
" que Jésus-Christ a maudit les riches,
" et que lui-même est né, a vécu et
" est mort dans la pauvreté."

La croix apprendra encore au marchand et au négociant qu'ils ne doivent jamais se proposer pour but de devenir riches par leur commerce, mais seulement de se procurer, par des moyens toujours honnêtes, ce qui leur est nécessaire pour leurs besoins raisonnables et pour ceux de leurs familles. Elle leur apprendra, par la nature même de leurs occupations, à négocier une autre affaire beaucoup plus importante que celle qui les occupe, je veux dire l'affaire d'acquérir à tout prix la gloire et les biens infinis de l'autre vie. Elle leur dira enfin qu'il ne faut jamais perdre de vue cette grande maxime évangélique : " Cher-
" chez avant tout le royaume de Dieu
" et sa justice, et le reste vous sera
" donné par surcroît."

Voilà, en peu de mots, ce que la croix enseigne aux hommes de négoce et d'affaires. Voyons maintenant ce que ce livre divin doit dire à la femme, et d'abord à la femme du monde ou de rang, puisque nous en sommes sur les hautes classes de la société.

§ IV. *La croix et la femme du monde.*

La femme, placée dans les hauts rangs de la société, a besoin de la vue de la croix pour l'aider à se sanctifier. Trop souvent, hélas ! elle oublie qu'une vie de mollesse, de dissipation et de jouissances mondaines est en contradiction manifeste avec l'évangile et, comme telle, réprouvée de Dieu ! Trop souvent encore le faste, le soin de sa parure, des lectures dangereuses, des inutilités, font presque sa seule occupation. Se lever, s'habiller avec élégance, parler des modes, prendre ses repas, fréquenter des amis ou se promener, voilà les jours, voilà les occupations de plusieurs femmes du siècle. Quelle vie, mon Dieu ! . . . .

Oh ! quelles écoutent un instant le langage de la croix, et elles compren-

dront bientôt que, sans être obligées à travailler comme les personnes placées dans certain rang de la société, elles sont cependant soumises à la même loi qu'elles : " Tu gagneras ton " pain à la sueur de ton front." Voilà cette loi portée contre tout le genre humain depuis le péché d'Adam. La croix, le plus éloquent commentaire de cette sentence, la croix fera comprendre aux femmes du monde que, si elles jouissent de biens temporels suffisants pour elles-mêmes, elles doivent travailler pour le Dieu crucifié dans la personne des pauvres qu'il a substitués en sa place. Elles comprendront qu'il ne suffit pas d'éviter le mal, mais qu'il faut encore faire le bien. Par la croix, elles apprendront que les visites et les promenades font quelquefois partie des devoirs qui entrent dans l'ordre voulu par la Providence, pourvu qu'un motif chrétien en soit l'objet ; mais aussi, elles apprendront que ces visites et ces promenades deviennent inutiles, quelquefois même dangereuses et opposées aux intérêts spirituels de leur âme,

quand la dissipation, le désir de voir ou d'être vues, la pensée de se débarrasser d'un temps qui pèse et qu'on ne sait employer utilement, en sont les seuls et uniques motifs.

Pour éviter ces fautes d'autant plus dangereuses qu'elles sont approuvées par l'esprit déréglé du monde, que chaque matin, la femme chrétienne commence sa journée par se mettre à genoux devant la croix, et qu'après l'avoir contemplée avec amour et respect, elle écoute attentivement les divines leçons qu'elle lui donnera : " Malheur à vous, richesses, parceque " vous avez ici bas votre consolation. " Apprenez que je suis doux et humble " de cœur. Souvenez-vous que le " Dieu qui est mort entre mes bras, et " dont vous êtes les disciples, a vécu " dans la pauvreté, les privations et " les humiliations de tout genre. Il " condamne hautement les délica- " tesses, l'immortification et tous les " soins déraisonnables prodigués à " ce corps de péché et de mort. Re- " gardez-moi, dit encore la croix, et " souvenez-vous de celui que j'ai tenu

" entre mes bras ; regardez ce corps
" déchiré et sanglant, cette tête cou-
" ronnée d'épines, et non de roses ;
" ce visage couvert de crachats, et non
" de fard ou de couleurs enpruntées ;
" cette bouche abreuvée de fiel et de
" vinaigre, et non satisfaite par les
" liqueurs et les mets les plus déli-
" cats ; ces pieds et ces mains percés
" de clous et ce corps dépouillé de ses
" vêtements, et non, comme le vôtre,
" couvert des plus riches étoffes et
" livré, dans toutes ses facultés, à la
" plus dangereuse oisiveté. Où en
" serez-vous, quand vous irez paraître
" au tribunal du Dieu crucifié ! Il
" vous dit ici qu'il n'aime que les
" âmes détachées d'elles-mêmes et
" des choses de la terre, les âmes
" douces et humbles qui usent de ce
" monde comme n'en usant pas,
" dont la chair et ses convoitises sont
" crucifiées. Il n'y a point d'autre
" chemin pour aller au ciel, que le
" chemin royal de la croix. Suivez-
" le, si vous ne voulez pas passer des
" joies et des jouissances de ce monde
" dans les larmes et les tourments de
" l'autre."

Tels sont, en abrégé, les enseignements salutaires que la croix exprime admirablement au cœur de la femme du monde. Puissent-ils être compris ! Car, si la femme, elle aussi, donnait universellement dans la corruption, la frivolité et l'irréligion du siècle, qu'en serait-il du monde, grand Dieu !

Descendons maintenant aux rangs inférieurs de la société, et disons ce que la croix enseigne au cultivateur.

§ V. *La croix et le cultivateur.*

C'est au pied de la croix que le religieux cultivateur canadien viendra, chaque matin, offrir au Dieu mort sur la croix ses fatigues et ses pénibles travaux. C'est là qu'il comprendra tout le prix de ces fatigues et de ces peines, en apprenant qu'étant unies aux souffrances de Jésus-Christ, elles deviennent dignes de fixer les regards complaisants de son Dieu, et d'attirer sur celui qui souffre les bénédictions les plus abondantes.

Ne manquez jamais, cultivateur canadien, de commencer votre journée par vous mettre dévotement à genoux

au pied de votre croix. Pauvre frère, vous avez une si large part des misères humaines, et puis, il serait si regrettable que vous perdissiez le fruit que le ciel y attache ! Cette large part des misères humaines qui pèse sur vous, c'est le poids du jour qu'il vous faut sans cesse porter ; ce sont ces travaux durs et constants ; ce sont ces légitimes inquiétudes pour l'entretien et l'établissement de vos enfants ; ce sont ces appréhensions sur le succès de vos moissons que la chaleur, le froid, les pluies menacent tour à tour ; aujourd'hui il vous faudra affronter un froid rigoureux qui fait frissonner vos membres couverts d'habits insuffisants ; demain ce sera un voyage à faire, voyage indispensable, impérieux, et tous les éléments semblent conjurés pour vous retenir à la maison. Cependant vous ne pouvez demeurer chez vous, les besoins de votre famille commandent impérieusement, il faut aller au bois, au moulin ; il faut sortir. Je vous vois donc sortir ; je vous suis des yeux et de la pensée, et je vous plains. Oui, je vous plains, mon

frère, si le souvenir de la croix ne vient pas adoucir les peines de ce voyage ; je vous plains parceque vraiment vous êtes malheureux ; mais, je vous plains, surtout parceque j'entends vos murmures, vos plaintes et quelquefois vos jurements et vos imprécations contre les peines que vous souffrez. Oh ! mon ami, quelle situation doublement malheureuse, et parceque vous souffrez beaucoup, et parceque vous perdez tout le mérite de vos souffrances ! En serait-il ainsi, mon frère, si, avant de partir, vous alliez mettre ces contretemps, ce voyage et ces peines au pied de la croix ? Non, certes ! Rien comme la croix ne vous animera et ne vous consolera.

" Voilà une journée de misère, mon
" enfant, vous dira la croix ; mais
" c'est une journée d'un prix infini, si
" tu sais en profiter. Souviens-toi
" des souffrances de ton Dieu. Tu le
" sais, il était innocent, et toi, tu es
" coupable. Cependant, il a souffert
" d'horribles tourments pour l'amour
" de toi, sans faire entendre une seule
" plainte, et toi, refuserais-tu de souf-

" frir les peines de cette journée pour
" l'amour de lui ? Prends courage,
" sois patient, invoque-le ; il t'aidera.
" A quoi te servirait de murmurer, de
" t'irriter et contre le temps et
" contre ta peine ? Tu ne ferais par
" là qu'aggraver ta misère et offenser
" ton Dieu. Pense aux tourments en-
" durés par ton Sauveur sur la croix,
" et soumets-toi ; et, lorsque la peine
" aura passé, avec quelle douce satis-
" faction tu reviendras me contempler,
" moi, la croix de ton Dieu, ta force
" et ton soutien ! Alors, tu com-
" prendras que cette journée, qui te
" semblait si terrible, ne l'a pas été
" autant que tu le croyais. Un re-
" gard sur moi te fera connaître
" qu'elle est marquée au livre de vie,
" et, content, tu reposeras sans re-
" mords tes membres fatigués."

Animé, encouragé et fortifié par ces paroles douces et suaves comme un parfum, l'enfant de la croix partira. Une sainte résolution est formée dans son cœur ; c'est en union des souffrances de son divin maître qu'il va souffrir. La pensée des paroles cé-

lestes que lui a adressées la croix ne sortira pas un instant de son esprit. Bientôt ou la chaleur étouffante d'un soleil brûlant fait tomber de son front des torrents de sueurs qui doivent rendre moins ingrate cette terre dont il doit arracher sa subsistance, ou le froid rigoureux vient glacer ses membres fatigués, ou la tempête, la neige et la *poudrerie* embarrassent sa marche. Au milieu de ces peines, je vois Satan, l'esprit de malice, rôder autour du malheureux. Je le vois épier le moment d'une grande fatigue ou d'un grand embarras, et s'approcher de son oreille pour lui inspirer une pensée de colère ou de murmure : " Vois com-
" bien tu es malheureux ! . . . N'est-
" ce pas assez de ton travail et des
" fatigues qui en sont inséparables,
" sans que la pluie, le vent, les ardeurs
" du soleil, le froid, la neige, la
" *poudrerie* se liguent contre toi pour
" te tourmenter tour à tour ?" A cette pensée, le sang du malheureux a bouillonné dans ses veines. Mais bientôt le souvenir de la croix du Dieu mort sans proférer une plainte vient

calmer cette tempête, et le généreux ami de cette croix répond au tentateur : " Retire-toi, Satan ! Trop souvent, " par le passé, j'ai écouté ta voix . . . " C'est pour avoir suivi tes funestes " conseils, que j'ai perdu la plus " grande partie de mes peines. En- " core une fois, retire-toi, maudit ! " Tu ne gagneras plus rien avec moi. " J'ai déposé, ce matin, toutes mes " peines au pied de la croix de mon " Dieu, et je ne les retirerai pas, par " mes murmures, pour te les don- " ner."

Ainsi, le cultivateur chrétien remplira sans murmures et sans emportements ses devoirs les plus pénibles : il triomphera de Satan. Du haut du ciel, l'œil de Dieu verra le combat et son cœur se réjouira de la victoire. Sa main paternelle bénira le généreux vainqueur, et il commandera à ses anges d'ajouter une pierre précieuse à la couronne qui l'attend dans le séjour des bienheureux.

Voilà comme le souvenir de la croix fait passer une journée de misère et de peines pour le cultivateur vraiment

chrétien. Oh ! . . . Ayez la croix dans vos demeures, bons et honnêtes habitants de nos campagnes ; aimez-la, vénérez-la, cette divine croix. Elle sera la paix de vos maisons, la fécondité de vos champs, la vertu de vos épouses et l'innocence de vos enfants.

Placez-la dans l'endroit le plus apparent de votre maison, afin qu'en revenant de vos champs, cette croix bénite soit le premier objet qui frappe vos regards. Avec quelle satisfaction ne reverrez-vous pas chaque soir, en revenant de votre travail, cette divine conseillère au pied de laquelle vous aviez déposé, le matin, votre travail et vos peines de chaque jour ! Que votre premier salut soit une inclination respectueuse vers cet instrument divin dont vous vous serez si souvent rappelé la pensée au milieu de vos travaux.

Avant de prendre votre repos, allez dire adieu à votre croix, et dormez en paix, convaincus que votre journée est écrite au livre de vie.

Passons à l'ouvrier, à l'homme con-

damné, comme le cultivateur, à gagner son pain à la sueur de son front.

§ VI. *La croix et l'ouvrier.*

A vous, ouvriers, hommes de métier, journaliers, et à vous tous, hommes condamnés à gagner votre vie et celle de vos familles par un dur et pénible travail, à vous la croix du Sauveur est offerte comme un consolateur que vous chercheriez vainement dans les choses humaines.

C'est sur vous surtout que tombe pesamment cette parole du châtiment prononcée par le souverain Maître contre nos premiers parents : " Tu gagne-
" ras ton pain à la sueur de ton front,
" jusqu'à ce que tu retournes dans la
" terre d'où tu as été tiré." Il y a ici bas peu de jouissances terrestres pour vous. Aussi, êtes-vous par excellence les enfants et les amis de la croix de celui qui, comme vous, a supporté tout le poids de la sentence portée contre l'homme coupable, en gagnant lui-même sa vie par le travail de ses mains.

C'est à vous surtout qu'il appartient

d'aimer la croix de Jésus, le divin fils du charpentier, et de profiter des exemples de patience et de résignation qu'elle vous donne au milieu des fatigues et souvent des privations qui résultent de votre position sociale. Vous vous tromperiez cruellement, si jamais vous cherchiez ailleurs que dans la croix ce courage chrétien, cette force d'âme qui fait trouver le plaisir, ou du moins la résignation et le calme de l'esprit et du cœur qui rendent une vie pénible si précieuse aux yeux de Dieu.

C'est vous surtout, ouvriers canadiens, que les mauvaises passions du malheureux siècle où nous vivons cherchent à soulever contre l'ordre social. On voudrait vous faire maudire votre sort et vous pousser à tout bouleverser pour le rendre moins pénible. Défiez-vous. Ceux qui vous parlent ainsi ne sont pas vos amis. Ils vous trompent, comme leurs sem blables ont trompé les ouvriers des autres pays. Croyez-moi, ce n'est pas votre bien-être qu'ils ont en vue, mais bien plutôt leur propre avantage.

N'oubliez jamais que *qui sème du vent receuille des tempêtes.* Ecoutez les enseignements salutaires de la croix de votre Sauveur : ceux-ci ne sauraient vous tromper.

En contemplant la croix, le sort de ceux qui sont placés au-dessus de vous et qui vivent dans l'abondance sans presque travailler, ne sera jamais pour vous un sujet d'envie, parcequ'alors votre sort vous paraîtra préférable au leur. Vous éloignerez votre pensée des vains désirs que le bonheur extérieur dont ils semblent jouir pourrait exciter en vous. Pour cela, il suffira de vous rappeler les leçons du Dieu qui, comme vous, a vécu du travail de ses mains, après avoir dit par le saint roi David : " Ils vous est avanta-
" geux, c'est un bonheur pour vous
" de vous nourrir du fruit du travail
" de vos mains."

Ecoutez la croix, le lit de douleur et l'autel sanglant où souffrit et mourut celui qui n'eut pas sur cette terre, formée de ses mains, un lieu où reposer sa tête. Encore une fois, écoutez le langage de la croix qu'on vous a don-

née en témoignage et comme récompense du beau et généreux sacrifice que vous avez fait à Dieu, à votre religion, à votre patrie et à vos familles :

" Prends courage, mon ami, vous
" dit la croix. Souviens-toi que celui
" que j'ai tenu entre mes bras a sancti-
" fié ce travail, devenu le moyen de
" gagner ta vie de la terre et celle du
" ciel. En t'inspirant de mes leçons,
" ne crains pas pour le sort de ta fa-
" mille. Aie confiance et travaille
" en vrai chrétien. Celui qui nourrit
" les oiseaux du ciel et couvre des
" plus riches couleurs le lis des
" champs, aura pitié de toi et de tes
" enfants. Il vous aime plus que le
" lis et les oiseaux. S'il a donné sa
" vie pour vous conduire au ciel,
" vous refusera-t-il les moyens de
" passer cette vie qui y conduit.
" Pauvre ouvrier, soit résigné seule-
" ment, patient et content. Car la
" mauvaise humeur, les plaintes, l'im-
" patience te feraient perdre ici-bas
" ton repos, et après cette vie la ré-
" compense éternelle. Oui, Dieu re-
" cueille ici-bas les sueurs qui tom-

" bent de ton front; elles formeront
" ta couronne dans l'immortalité des
" joies de l'autre vie. Travaille donc
" consciencieusement, honnêtement,
" constamment, et tes jours auront
" leur paix et ton sommeil ne sera
" jamais troublé par les remords."
O croix sainte ! que tes enseignements sont puissants ! Quel état, quelle condition de cette misérable vie n'y trouverait pas une lumière, un support, une suprême consolation ?

§ VII. *La croix et la mère de famille.*

Si les travaux et les fatigues du cultivateur et de l'ouvrier sont durs et pénibles, les soins et les misères de la mère de famille ne le sont pas moins. Souvent elle se voit triplement chargée et des soins d'une nombreuse famille en bas âge, et de tous les travaux intérieurs de la maison et d'une partie des travaux de son mari. N'ai-je pas vu bien souvent la mère canadienne emmener sa petite famille dans les champs, et déposer sur une *javelle* le jeune enfant qu'elle nourrissait encore, pour prendre la faucille et couper

le grain qui devait servir de nourriture au reste de ses enfants ! Après cette journée de fatigues passée dans les champs, il faudra reprendre, à son retour à la maison, ces mille petits travaux qu'elle n'a pu faire pendant le jour. Ces travaux, il faut nécessairement les terminer avant qu'il lui soit permis de prendre un peu de repos. Mais, le repos ! Est-il bien facile à la mère de famille de prendre du repos ? Hélas ! bien souvent, après une journée d'un travail accablant, et pendant que son mari pourra reposer ses membres fatigués, la pauvre mère ne pourra fermer ses paupières appesanties par le manque de sommeil. Un jeune enfant *cruel*, comme on dit, fera, pendant toute la nuit, retentir à ses oreilles des cris déchirants. Elle sera obligée de se lever vingt fois, et, si l'accablement et l'excès de la fatigue ferment ses yeux malgré elle, un cri perçant la remet aussitôt sur pieds et l'avertit qu'elle ne peut dormir.

Cependant quelque grandes que soient ses fatigues, elles ne sont pas les peines les plus sensibles au cœur

maternel. Il est d'autres afflictions, d'autres fatigues qui en font souvent une *mère de douleurs*. Voilà son enfant attaqué d'une maladie dangereuse ; une fièvre brûlante consume ses membres tendres et délicats. Alors il n'y a plus de repos pour elle, plus de bonheur, plus de joies possibles pour la pauvre mère. Ses yeux baignés de larmes et constamment fixés sur cet enfant chéri, cette femme de douleurs perdra l'appétit et le sommeil pour recevoir dans son cœur, semblable au trait perçant d'un dard empoisonné, chaque soupir qui sortira de la poitrine défaillante de cet enfant, qu'elle aime plus que sa propre vie. Pauvre mère ! quelle pesante et sensible croix ! Comment n'en serez-vous pas accablée, si vous n'avez près de vous, exposé à vos regards, quelque autre objet capable d'adoucir une si grande affliction ? . . .

Quel sera cet objet ? La société de tempérance vous le présente dans la croix qu'elle s'honore d'avoir pour étendard. La croix, comme objet de consolation pour les peines d'une mère

de famille, entrait dans la pensée de ceux qui l'ont présentée aux hommes comme symbole de tempérance. Avec la croix, votre cœur ne sera jamais accablé par une douleur excessive. Car cet instrument des souffrances d'un Dieu renferme de si ineffables consolations pour le cœur d'une mère ! il offre un modèle accompli d'une si étonnante résignation ! Pourriez-vous le regarder, mère affligée, sans vous sentir fortifiée et consolée ?

Venez donc, chaque matin, vous agenouiller près de la croix du Seigneur Jésus, et rappelant vos souvenirs chrétiens, considérez Marie, la plus tendre des mères, se tenant près de la croix pendant que son fils bien-aimé expirait, après avoir épuisé dans sa chair et son âme tous les genres de souffrances. Regardez la plus aimante de toutes les mères le cœur nâvré de douleur et le visage inondé de larmes à la vue du sacrifice sanglant et ignominieux de la croix. O mère affligée, contemplez Marie, la *mère des douleurs*, et voyez-la résignée et unissant sa douleur aux douleurs de son fils

divin. D'où lui vient cette force et cette résignation ? C'est qu'elle est au pied de la croix, près de Jésus, le Dieu de toute consolation. Regardez donc la croix du Dieu souffrant, l'asile des âmes affligées, venez vous réfugier sous son ombre, et rendez votre âme attentive à ses paroles : " Ah ! ma " fille, dira votre Sauveur humilié et " expirant d'amour pour vous, refuse- " ras-tu de boire cette goutte du calice " d'amertume dont j'ai été abreuvé " jusqu'à la lie pour l'amour de toi ? " Peux-tu oublier qu'il te faut, comme " moi, passer par le chemin des " douleurs pour arriver à la gloire ? " pourquoi te plaindre ? pourquoi te " laisser aller au murmure, au dé- " couragmeent ? Ne vois-tu pas que " ces plaintes aggravent ta douleur et " ne te laissent aucun mérite ! Prends " courage, ma fille, et dépose ici avec " confiance, au pied de ma croix, " cette peine, cette souffrance, qui " t'accable sans moi. Ignores-tu que " ma croix a reçu le privilége de ren- " dre légères toutes les autres croix ? " C'est la mienne qui a été la plus pe-

" sante et moins méritée. Résigne-
" toi ; je vois ce que tu souffres. Rien
" ne sera perdu de tes peines. Je les
" compte, et je te prépare, en retour,
" dans mon royaume, des joies et des
" délices sans fin."

A ces tendres paroles, refuserez-vous de vous résigner sous la main de Dieu, pauvre et malheureuse mère ! Non, sans doute. Oh ! dites donc de tout votre cœur à ce divin consolateur :
" O Jésus crucifié, ô mon maître et
" mon Dieu ; oui, je veux souffrir
" avec vous et comme vous ; daignez
" accepter toutes les peines de cette
" journée, et permettez-moi de les
" unir aux vôtres."

Alors, levez-vous, et commencez votre journée. Vous venez de placer à gros intérêts, entre les mains de Dieu, tout ce que vous allez faire ou souffrir pendant cette journée. Ce Dieu, si riche en miséricordes, va tout voir et tout compter. Travaillez, agissez, donnez-vous à vos devoirs ; prenez soin de vos enfants, de votre ménage ; soyez toute bonne et complaisante envers votre époux. Aucun soin,

aucun détail ne sera indigne de l'œil de Dieu, si vous vous en acquittez avec son esprit et pour sa gloire. Aucune peine surtout ne sera laissée sans récompense, si, au moment de cette peine, vous élevez vos regards vers la croix et votre cœur vers le Dieu souffrant. Voilà, ô mère accablée de travail et de soucis, voilà le grand moyen de rendre vos jours précieux et vos peines supportables.

Oh ! s'il vous était donné de voir ce livre de vie où Dieu tient compte de nos actions et quelle récompense il a marquée à chacune des vôtres, vous seriez transportée de joie et de consolation, et vous auriez hâte que le soleil se levât de nouveau pour recommencer les mêmes travaux, afin de multiplier vos mérites et d'enrichir la couronne qui vous attend au ciel.

Si parfois il se présente pour vous, de ces nuits de fatigues et d'insomnie, telle qu'une mère en rencontre bien souvent pendant sa laborieuse et pénible carrière, que ferez-vous, ayant la croix de Jésus dans votre maison ? Vous irez, le soir, vous jeter à ses

pieds pour ranimer votre courage et y déposer le sacrifice de cette nuit pénible et tout le poids de vos douleurs maternelles. " Il est si consolant, de-
" vez-vous vous dire, en regardant
" amoureusement la croix, il est si
" doux de souffrir pour l'amour d'un
" Dieu, d'un fils crucifié sous les yeux
" de sa mère ! Pourquoi ne sancti-
" fierais-je pas cette nuit de peines et
" de tribulations, en l'acceptant avec
" résignation ! Par votre croix, ô mon
" Dieu ! soyez donc ma force et mon
" secours ; daignez recevoir et sancti-
" fier toutes les fatigues et les souf-
" frances de cette nuit. Votre croix
" est l'arbre de la vie et de la consola-
" tion. Il distille un baume qui adou-
" cit toutes les douleurs qui l'appro-
" chent. Oh ! je me jette à ses pieds,
" je me couvre de son ombre et je n'en
" sortirai que fortifiée et consolée."

En effet, après cette humble et tendre prière, la pauvre mère est forte et résignée. Pas un murmure n'échappera de ses lèvres, pas une impatience ne viendra lui ravir ue instant de peine. Et voilà ce que fait la vue de

la croix sur le cœur chrétien de la mère de famille. Mais quelle ne sera pas encore l'influence de la croix sur le cœur maternel pour lui rappeler ses devoirs envers ses enfants !

Voyons par conséquent les rapports de la croix et de l'enfance, rapports enseignés et expliqués par la voix et le cœur de la mère chrétienne.

§ VIII. *La croix et l'enfance.*

Si, comme on vient de le voir, la croix fait la consolation d'une mère de famille, elle est encore destinée à sanctifier ses enfants. Pour eux surtout la croix de la société de la tempérance est de la plus haute importance, puisqu'elle les attire vers Dieu par une force invisible mais puissante et efficace. A leur égard, il semble que cette parole de Jésus-Christ se vérifie particulièrement : " Quand je serai " élevé de la terre (sur la croix) " j'attirerai tout à moi :" et cette autre : " Je vous rends grâces, ô mon Père, " parceque vous avez caché ces choses " (les mystères de la foi et surtout " ceux de la croix) aux sages et aux

" prudents, et que vous les avez ré-
" vélées aux petits enfants." Ajoutez que depuis le jour où Jésus a fait approcher les petits enfants de sa personne adorable et qu'il les a bénis de sa main divine, il a comme deposé dans la nature des jeunes enfants quelque chose qui les attire vers la croix et les prépare à recevoir avec docilité toutes les leçons qu'elle enseigne.

Ainsi, quelle impression salutaire et durable ne feront pas sur le cœur de leurs enfants, les mères qui sauront leur faire comprendre tout ce que dit la croix ! La crainte de Dieu, l'horreur du péché, l'amour du prochain, la patience dans les peines, le courage dans l'adversité, la soumission et l'obéissance aux parents, la soumission aux autorités légitimes, le mépris de soi-même, le détachement des choses de ce monde, et, pour tout renfermer en un mot, toutes les vertus chrétiennes, puisqu'elles sortent naturellement de la croix comme les fruits sortent de l'arbre qui les produit.

C'est donc au pied de la croix, pères et mères, qu'il faut instruire vos en-

fants dans la science de la religion et les former aux vertus qu'ils doivent pratiquer, puisqu'ils sont chrétiens, c'est-à-dire, enfants et disciples d'un Dieu mort sur la croix. Rien n'est plus nécessaire, plus obligatoire pour vous, si vous voulez le salut éternel de ceux que Dieu vous a chargé de conduire au ciel. Quand vous considèrerez surtout que Dieu vous impose cette charge au milieu d'un siècle de révolutions, d'insurbordination, d'orgueil, de luxe, d'irréligion, de passions désordonnées pour les plaisirs, les joies et le bien-être terrestres; vous comprendrez que la croix apparaît avec un nouvel éclat dans votre patrie comme l'unique remède, peut-être, à tous ces désordres qu'aucune voix humaine ne saurait arrêter.

Car déjà l'influence salutaire de la croix s'est fait sentir dans un grand nombre des familles canadiennes. Je ne saurais dire combien de mères de famille m'ont fait connaître le changement opéré sur leurs enfants depuis que la croix est placée sous leurs yeux. " Je ne reconnais plus mes

" enfants, me disait un jour une mère
" qui avait versé déjà bien des larmes
" sur leur indocilité. La croix leur
" a touché le cœur. Ils sont d'une
" obéissance et d'une docilité ad-
" mirables."

Mais pour parvenir à cet heureux résultat, il faut que les parents sachent expliquer et faire comprendre à leurs petits enfants les divines instructions que leur donne la croix ; et rien ne sera plus facile, s'ils ont eux-mêmes de l'instruction religieuse et surtout une foi vive, puisque toutes les vertus sont écrites en gros caractères sur l'arbre divin de la croix.

C'est surtout à la mère chrétienne qu'il appartient de raconter à sa jeune famille, réunie auprès de la croix, l'amour infini de Jésus-Christ pour les hommes, en leur faisant l'histoire de ses souffrances et de sa mort sur la croix. Quelle profonde impression ne fera-t-elle pas sur le cœur de ses enfants, lorsqu'elle leur dira la détestable perfidie de Judas qui vend le fils de Dieu pour trente deniers, l'injure faite au cœur de Jésus par le renonce-

ment de St. Pierre, la cruelle flagellation qui déchire son corps adorable, la couronne d'épines enfoncée à grands coups dans sa tête, les crachats, les moqueries, les mauvais traitements et tous ces tourments affreux qu'on fait souffrir à celui qui avait passé sa vie à faire du bien aux hommes !

Et puis, rien, selon moi, ne serait plus propre à graver les maximes évangéliques dans le cœur des jeunes enfants, que de les leur répéter en présence de la croix. Quel spectacle ravissant que celui d'une mère chrétienne, réunissant sa famille au pied de la croix et leur faisant connaître ce que Dieu exigera d'eux dans les différentes situations où ils se trouveront pendant le cours de leur vie ! Car la religion a des règles pour tous les états et pour toutes les circonstances de la vie ; elle a des remèdes salutaires pour toutes les maladies et pour tous les besoins du cœur humain.

Ce sera donc au pied de la croix qu'une vertueuse mère expliquera à sa famille les règles de bien vivre que je vais lui tracer aussi brièvement que possible.

1o. Le chrétien doit être doux et humble de cœur ; il doit renoncer à l'amoùr de lui-même. Jésus-Christ, le Fils du Tout-Puissant, s'est abaissé jusqu'à prendre la nature humaine dégradée et avilie par le péché d'Adam. Il ne s'est jamais aimé lui-même, quoiqu'il fût le plus beau des enfants des hommes et qu'il possédât toutes les perfections. Il a été d'une si admirable douceur, que les prophètes l'ont comparé à un agneau.

2o. Le chrétien doit sanctifier ses intérêts temporels, ses passions, ses répugnances, quand Dieu, la religion, les intérêts du salut le demandent. Jésus a sacrifié sa réputation, son honneur, sa vie même, à la gloire de Dieu son père et au salut des hommes.

3o. Le chrétien doit accepter, avec résignation et malgré les révoltes de la nature, les peines et les afflictions qui lui arrivent. Jésus-Christ a accepté toutes les douleurs et a bu le calice d'amertume jusqu'à la lie, malgré les répugnances qu'il éprouvait, comme il est prouvé par ces paroles à son Père : " Mon Père, s'il est

" possible, éloignez de moi ce calice
" amer ; cependant que votre volonté
" soit faite, et non pas la mienne."

4o. Le chrétien doit endurer, avec patience et sans murmure, les affronts et les railleries qu'on se permet à son égard. Jésus-Christ a reçu, sur sa face adorable, des soufflets et des crachats ; on l'a traité de fou, de possédé du démon, de séducteur, et il n'a pas ouvert la bouche pour se plaindre.

5o. Le chrétien doit endurer la médisance, les calomnies et les jugements injustes qu'on porte contre lui. Jésus a été diffamé, accusé et condamné injustement à la mort ignominieuse de la croix, sans dire un mot pour faire connaître son innocence et l'injustice de la sentence qui le condamnait à mourir du supplice des plus criminels.

6o. Le chrétien doit prier pour ceux qui le persécutent, qui le calomnient, ou dont il reçoit de mauvais traitements. Jésus-Christ a prié pour ses accusateurs et pour ses bourreaux, lorsqu'il a dit à son Père, pendant qu'il était attaché à la croix : " Mon

Père, pardonnez-leur." Il va même jusqu'à excuser le crime horrible qu'ils commettaient, lorsqu'il ajoute : " Mon Père, pardonnez-leur, *car ils ne savent ce qu'ils font.*"

7o. Le chrétien doit aimer ses ennemis et leur donner des marques de son amour en leur faisant du bien. Jésus a appelé du doux nom d'ami *l'infâme Judas*, au moment même où celui-ci l'embrassait pour le désigner à ses ennemis ; il a donné son sang pour délivrer de l'enfer ceux-là même qui l'avaient condamné à mourir sur la croix.

8o. Le chrétien doit supporter patiemment les imperfections et les défauts de ceux avec lesquels il vit. Jésus-Christ a enduré sans se plaindre les imperfections, l'ignorance et la grossièreté de ses apôtres et de tous ceux avec qui il a passé sa vie, et, avant de quitter la terre, il vous a dit : " Aimez-vous, supportez-vous les uns les autres."

9o. Le chrétien doit être soumis et obéissant à ceux qui lui tiennent ici-bas la place de Dieu, comme, son

père et sa mère, son pasteur, son confessenr, &c., &c. Jésus-Christ, quoique fils de Dieu et par conséquent infiniment audessus de la Sainte Vierge et de St. Joseph, les a cependant toujours respectés et leur a obéi en toutes choses.

10o. Le chrétien doit être soumis aux lois, aux magistrats et à l'autorité civile dans les choses qui sont de leur ressort. Jésus-Christ a payé le tribut à César, parceque la loi du pays où il vivait en faisait un devoir. Il s'est soumis à l'humiliante cérémonie de la circoncision que prescrivait la loi de Moïse. Il observait fidèlement le Sabbat, se rendait au temple aux jours marqués. Il enseignait aux peuples à écouter les Scribes et les Pharisiens, comme interprètes de la loi de Moïse. Il s'est enfin soumis à la sentence injuste portée contre lui par Pilate, parcequ'il reconnaissait dans ce juge l'autorité que Dieu avait mise entre ses mains. " Vous n'auriez pas de pou-
" voir sur moi, a-t-il dit alors à ce juge
" inique, si vous n'en aviez reçu l'au-
" torité d'en haut."

11o. Le chrétien doit aimer son prochain, c'est-à-dire, tous les hommes, et saisir avec joie les occasions de les obliger et de leur rendre service, lors même qu'il n'en attend que de l'ingratitude. Jésus-Christ a tellement aimé les hommes, qu'il a donné sa vie pour leur amour, quoiqu'il sût très-bien que le plus grand nombre d'entre eux ne lui tiendraient aucun compte de son amour, et que même ils le crucifieraient de nouveau, dans leurs cœurs, en commettant le péché.

12o. Le chrétien ne doit jamais murmurer ni se livrer au chagrin, s'il est pauvre ou condamné à vivre dans un état de gêne et de privations. Jésus-Christ a sanctifié la pauvreté et appelé les pauvres bienheureux ; lui-même est né pauvre dans une étable, à vécu sans avoir un lieu où reposer sa tête et est mort dépouillé de ses vêtements.

13o. Le chrétien ne doit jamais rechercher les honneurs, les distinctions, la gloire et les vaines louanges des hommes. Jésus-Christ s'est enfui quand on a voulu le faire roi ; il a défendu à ceux qu'il guérissait de publier

le miracle qu'il avait fait en leur faveur ; il enseignait même de laisser ignorer à la main gauche le bien que fait la main droite. Il ne veut point d'ostentation ni d'éclat en rien. Il a dit de se renfermer dans sa chambre pour prier, et il a déclaré que tous ceux qui cherchent l'estime des hommes par leurs bonnes œuvres, en avaieut reçu la récompense, et que Dieu ne leur en tiendrait pas compte.

14o. Le chrétien ne doit pas attacher son cœur aux besoins que la providence peut lui mettre en mains. Il ne doit pas aimer à s'enricher. Jésus-Christ a maudit les riches et en a fait si peu de cas que, maître absolu de tous les biens et pouvant les posséder tous, il a préféré vivre dans la pauvreté et les privations de toute espèce. Il nous a dit de ne pas nous inquiéter pour la nourriture de nos corps et pour notre vêtement, mais qu'il fallait chercher avant tout le royaume de Dieu et la sanctification de nos âmes, et que le reste nous serait donné par surcroît.

15o. Le chrétien ne doit jamais faire

de son corps une idole de vanité ou de soins assidus qui en éloignent même les moindres souffrances ou les plus légères privations. Jésus a souffert le froid, la faim et toutes les incommodités de la vie dont il pouvait plus que tout autre se garantir. Il a jeûné, il a couché sur la dure, il a livré son corps pour être déchiré avec des verges, sa tête pour être couronnée d'épines, son visage pour être couvert de crachats, ses pieds et ses mains pour être percés de clous. Les prophètes l'ont appelé *l'homme des douleurs.*

16o. Le chrétien ne doit pas aimer le monde, les folles joies, les vains plaisirs, les réjouissances insensées du monde. Jésus-Christ a maudit le monde et ceux qui se livreraient à ses joies criminelles. Il n'a pas même voulu prier pour le monde dont la morale corruptrice et les fausses doctrines perdent les âmes. Il a béatifié ceux qui pleurent, et a déclaré que ceux qui se livraient aux fausses joies de ce monde, pleureraient dans l'autre.

17o. Le chrétien doit faire une pro-

fession ouverte d'être à Jésus-Christ, de le servir en pratiquant fidèlement les préceptes de son Evangile. Il ne doit jamais rougir de la pratique de ses devoirs de religion, ni manquer à sa conscience par la crainte de s'attirer le mépris du monde ou les railleries des mauvais chrétiens. Jésus-Christ a prêché hautement la doctrine que son Père l'envoyait annoncer aux hommes, malgré les persécutions des Pharisiens ; il n'a pas craint de déclarer qu'il était le Fils unique de Dieu, quoiqu'il sût bien qu'à cause de cet aveu les Juifs le feraient mourir. Il nous enseigne de ne pas craindre ceux qui ne peuvent nuire qu'au corps et n'ont aucun pouvoir sur les âmes, mais de craindre celui qui peut jeter l'âme et le corps dans l'abîme éternel. Il a déclaré, à ceux qui rougiraient devant les hommes de lui ou de sa doctrine, que le fils de l'homme rougirait d'eux, quand il viendra dans toute sa majesté pour juger l'univers.

Voilà quelques unes des maximes et des enseignements divins qu'une mère chrétienne doit s'efforcer de dé-

velopper et de graver profondément dans le cœur de ses enfants, et quel moyen plus propre de les leur faire goûter et pratiquer, que celui de les donner à la vue de la croix ?

C'est aussi au pied de la croix que les parents doivent reprendre et corriger leurs enfants. Trop souvent des pères et des mères rendent incurables les vices de leur famille par des paroles de colère et des châtiments infligés sans discernement et sans charité. Il n'en sera jamais ainsi, quand la croix deviendra le moyen si puissant de faire concevoir tout-à-la-fois aux enfants et la malice d'une mauvaise action et le repentir de l'avoir commise.

Que les parents comprennent donc que par des coups répétés, des réprimandes perpétuelles, des paroles d'emportement, ils peuvent bien empêcher un petit enfant de commettre extérieurement une mauvaise action ; mais ils ne viendront jamais à bout, par de tels moyens, de lui faire comprendre et combattre le penchant déréglé de son cœur qui la lui fait commettre.

N'est-il pas vrai que, pour empêcher

une mauvaise plante de pousser, il ne suffit pas toujours d'en couper la tige, mais qu'il faut encore en ôter la racine ? De même pour rendre un enfant chrétien, il ne s'agit pas seulement de l'empêcher de faire le mal extérieurement, mais il faut ôter de son cœur la racine funeste du mal qui, tôt ou tard, en grandissant, l'entraînera dans le vice. Or, ce qui détruit le mal jusque dans sa racine, qui est le cœur humain, c'est la connaissance de sa faute et le repentir qui la suit : et, pour donner cette connaissance et ce repentir, savez-vous quelque chose de plus efficace que la croix du Dieu mort pour détruire le règne du péché ? Servez-vous donc de la croix pour corriger vos petits enfants.

Ainsi, lorsqu'un de vos enfants aura commis une faute, gardez-vous de vous fâcher ou de l'en reprendre avec des paroles de colère ; mais possédez-vous, et prenant le petit coupable par la main, conduisez-le au pied de la croix. Montrez-la lui d'abord et faites-lui ensuite remarquer qu'il vient, par sa mauvaise action, de faire de la peine

au cœur du bon Jésus et de faire saigner les plaies que les clous ont faites à ses pieds et à ses mains. Parlez-lui, en continuant à fixer ses regards sur la croix, parlez-lui de la patience et de la douceur de Jésus-Christ, de sa miséricorde ou de quelqu'autre vertu opposée à la faute que votre enfant vient de commettre. Puis, examinez quelle impression font sur son cœur les paroles que vous lui adressez, continuant votre exhortation jusqu'à ce que vous le voyiez contrit et repentant. Alors, faites-le mettre à genoux au pied de la croix et demander pardon au divin Jésus. Vous pourriez lui faire répéter ces paroles, ou quelques autres que vous lui suggèrerez.

" O bon Jésus, mort sur la croix
" pour mon amour, je vous ai con-
" tristé par la faute que je viens de
" commettre. Daignez me le par-
" donner et oublier la douleur que je
" vous ai causée. Je ne commettrai
" plus cette faute, avec votre secours."

S'il retombait dans la même faute, témoignez-lui d'abord le chagrin que

vous ressentez de cette nouvelle chûte qui élargit la plaie que la première avait faite au cœur de Jésus, et menez-le de nouveau au pied de la croix ; et là, après lui avoir parlé de son ingratitude envers Jésus-Christ qui lui avait déjà pardonné sa première faute, faites-lui comprendre la peine qu'il a de nouveau causée au bon Dieu, et mettez-vous cette fois à genoux avec votre pauvre petit pécheur : demandez vous-même, à haute voix, pardon pour votre enfant, faites-le demander miséricorde et renouveler la résolution de ne plus commettre la même faute.

Une autre pratique excellente serait de prévenir les fautes de vos enfants, en leur montrant la croix, du moment que vous les verrez sur le point d'en commettre. La vue de la croix, accompagnée d'une réflexion chrétienne, empêchera presque toujours vos énfants de se laisser aller à leurs mauvais penchants.

Voilà ce que la croix enseigne à l'enfance, ou plutôt aux parents qui doivent être ses interprètes auprès de l'enfance. Ce paragraphe termine

aussi les enseignements de la croix aux classes diverses de la société. Voyons, dans les chapitres suivants, quelques-unes des situations de la vie où le chrétien à le plus besoin des leçons de la croix.

CHAPITRE QUATRIEME.

La croix et les affligés.

Il y a, dans ce monde, bien peu de personnes sur lesquelles ne tombe pas le poids de quelque affliction. Combien au contraire est grand le nombre de ceux dont les peines, souvent inconnues des hommes, abattent le cœur, troublent l'âme et rendant la vie insupportable ! Alors, une inconcevable douleur pénètre au plus intime de la nature humaine ; alors, les profonds soupirs et les torrents de larmes amères et cuisantes ; alors, une situation impossible à décrire, quand on se trouve dans ces circonstances où la conscience ou quelque invincible motif, ne permet pas d'épancher son cœur dans le sein de l'amitié.

Oui, hélas ! il est mille circonstances dans la vie où le cœur humain a besoin d'être consolé, encouragé, fortifié, et tout nous dit que les consolations humaines sont d'elles-mêmes impuissantes à cette triple fin. En effet, qui pourra arracher du cœur d'une pauvre mère le trait cuisant qui s'y est fixé à la mort de cet enfant qu'elle aimait plus que sa vie ? Qui pourra adoucir et fermer cette plaie qui s'envenime chaque jour dans le cœur de cette épouse dont le mari débauché et dissipateur consume tout ce qu'il peut gagner, et laisse périr de misère et de faim ses malheureux enfants réduits à demander en pleurant, à une mère désolée, cette nourriture qu'elle ne peut leur donner ? Où sont les remèdes humains pour apaiser l'inquiétude et les murmures de toute cette famille qu'un procès injuste, qu'un créancier inhumain, qu'un accident subit viennent de priver de ses biens, et qui se trouve ainsi dépourvue à la fois d'une demeure, d'un héritage et de tout moyen de vivre ! Quelles paroles humaines pourront jamais consoler

cette personne placée sous le poids d'une noire calomnie ; cette autre en butte à d'injustes et atroces persécutions ; cette autre vivant sous les coups et toute sorte de mauvais traitements de la part d'un mari barbare ; cette autre qui vient de perdre l'unique soutien de sa vie, ou un père ou une mère chéris ; cette autre enfin, clouée sur un dit de douleurs, ou affligée d'une infirmité qui rends longs comme des années tous les instants de sa pénible vie ? . . . .

Qui consolera tous ces malheureux ? une seule chose. Leur faire comprendre que leur malheur a un remède ; leur douleur une consolation, leur blessure un baume pour la cicatriser ? Quel sera ce remède, cette consolation, ce baume salutaires ? C'est la croix ! La croix de Jésus-Christ qui, en quittant cette terre où tous les genres de maux s'étaient réunis pour en faire un séjour de désolation, a laissé la croix, qui les résume tous, comme le consolateur unique de tous et de chacun des malheureux qu'une peine quelconque viendrait affliger. Oui, c'est

au pied de la croix qu'on entend bien toute la force et toute la douceur de ces divines paroles : " Venez à moi, " vous tous qui êtes fatigués et acca- " blés sous le poids de vos malheurs, " et je vous soulagerai. Et puis sou- " viens-toi, dit-elle aux malheureux, " souviens-toi, mon fils, que ton Dieu " a été abandonné de son Père, de ses " disciples et de tous ses amis. On " l'a injuré, frappé, couvert de plaies ; " on l'a dépouillé de ses vêtements, " on l'a vendu lui-même, enfin on l'a " fait mourir .... et pas une plainte " ne s'est échappée de ses lèvres. " Pourquoi donc cette désolation dans " ton âme, ces murmures dans ton " cœur, ces plaintes dans ta bouche ? " Ton Dieu était innocent, et toi, tu " es coupable. Eh, bien ! voilà de " quoi acquitter tes dettes envers la " justice de Dieu. Oh ! prends donc " patience à la vue de la croix. Après " tout, tu n'as perdu que des biens " périssables ; aie confiance : Dieu " n'abandonne jamais celui qui souffre " avec résignation. Sois vertueux, et " tu seras toujours assez riche. Un

" jour, avec la vertu, tu auras la vraie
" richesse, la possession éternelle de
" Dieu, l'auteur de tout bonheur et de
" toute gloire."

A celui qui est sous le poids d'une noire calomnie, la croix ne dit-elle pas : " Pourquoi te désoler ? Tu as
" perdu l'estime du monde, mais tu
" n'as pas perdu celle de ton Dieu.
" Est-ce que celle-ci ne te suffirait pas ?
" Tu es calomnié, mais Jésus-Christ
" ne l'a-t-il pas été plus cruellement
" que toi ? On t'a fait perdre ton hon-
" neur, ne l'a-t-on pas fait perdre à
" Jésus-Christ ? Et c'est lui qui a dit :
" ***Bienheureux ceux qui souffrent per-***
" ***sécution pour la justice***, (c'est-à-dire,
" qu'on fait souffrir injustement), ***par-***
" ***ceque le royaume des cieux est pour***
" ***eux***. Ah ! remets ta cause entre les
" mains de Dieu ; pardonne de bon
" cœur et fais du bien à ceux qui te
" font du mal. Voilà le chemin par
" lequel Jésus-Christ a passé. Refu-
" serais-tu de le suivre ? C'est le che-
" min du ciel."

Et vous, pauvre mère, qui avez perdu cet enfant tendrement aimé, pleu-

rez sans doute, pleurez même abondamment ; votre douleur est légitime. Mais, mon Dieu ! vos larmes ne fermeront pas la blessure que la mort vous a faite ; vos amies ne feront pas mieux ; vos longs chagrins, vos insomnies, votre désolation qui paraît sans remède et qui finirait par vous conduire vous-même au tombeau ; tout cela s'épuiserait avant d'épuiser votre douleur. La croix seule a le secret de vous consoler, elle qui a vu toutes les douleurs et qui a reçu le don de les calmer et de les guérir. Et puis, au pied de cette croix, ne voyez-vous pas cette *Mère des douleurs*, la divine Marie, à qui de cruels bourreaux viennent de ravir le fils adorable ? Oh ! unissez votre douleur à la sienne, vos larmes à ses larmes, votre sacrifice à son sacrifice. Comme vous, elle a perdu son fils, mais Dieu l'a voulu ainsi. En voilà assez pour la divine mère. Et ce ne sera pas assez pour vous ? Dites donc : " Mon Dieu, je " me résigne ; que votre sainte volon- " té soit faite. Vous m'avez enlevé " mon enfant pour en faire un ange

" dans le ciel . . Il se serait peut-être
" égaré, s'il eût vécu longtems dans
" ce monde pervers. . . . .

Pour vous dont les infirmités habituelles, les privations de tout genre, les accidents, les malheurs, la pauvreté ou quelque autre calamité viennent déchirer le cœur, allez aussi près de la croix ; elle vous fera connaître que tout, excepté le péché, coopère au salut, quand tout est accepté avec résignation ; qu'il ne sert de rien de se plaindre, de murmurer, de se livrer au chagrin ; que les biens comme les maux viennent de la main paternelle de Dieu. Il veut que vous ayiez cette peine, enduriez ce malheur, cette perte, ce dommage, cette infirmité. Il sait mieux que nous ce qu'il nous faut. Comme Jésus-Christ, sachons dire en tout cela : " O Dieu ! ô mon Père, que
" votre volonté se fasse et non pas la
" mienne." Ainsi la croix vous redonnera le courage, fermera vos blessures, tarira vos larmes, rendra votre cœur résigné, et votre âme, pleine de vertus et de mérites, attendra en paix la récompense éternelle qui succèdera aux tourments de cette vie.

Nous voilà en effet au terme de la vie du chrétien. Nous avons parlé à tous les états, à tous les rangs ; nous avons indiqué le remède souverain à toutes les infortunes, à tous les malheurs, à toutes les douleurs du cœur; reste à parler au moment suprême, à l'état dernier de l'homme sur la terre. Que dit la croix au chrétien mourant ?

CHAPITRE CINQUIEME.

La croix et le chrétien mourant.

La présence de la croix qui anime l'homme à persévérer dans la tempérance, qui l'encourage à se sanctifier dans son état, qui lui enseigne les obligations que cet état impose ; qui lui apprend à profiter de ses fatigues et de ses sueurs pour acquitter ses péchés et acquérir des mérites ; la croix qui adoucit les tribulations et les douleurs de la mère de famille et lui sert à corriger et à sanctifier ses enfants, devient encore la consolation et la protection du chrétien mourant.

A ce moment décisif pour le salut ou la perte d'une âme, le démon, qui sait l'importance de cette dernière situation de l'homme, redouble alors ses artifices, sa malice et sa fureur. C'est donc alors surtout que le chrétien a besoin d'un puissant secours pour remporter la dernière victoire sur cet ennemi implacable. Or, quel secours plus puissant pouvez-vous désirer que celui qui nous est offert dans l'instrument divin qui a renversé l'empire de Satan et qui a réconcilié le créateur avec sa créature, par le supplice du juste ?

Dans cet instant critique, bienheureux l'ami et l'enfant de la croix ! Le démon peut-il approcher du lit du mourant, armé de la croix, dont la vertu est de mettre en fuite tous les légions infernales ? Satan aura-t-il le pouvoir de glisser dans son âme une pensée criminelle, un acte de désespoir ou d'impatience, alors que le chrétien tiendra dans ses mains défaillantes, aura les yeux fixés sur la croix qui, d'un côté, lui peint au vif toute la malice du péché, et, de l'autre, la

patience et la résignation de son Sauveur mourant par le plus cruel des supplices ! Non ! dans la prière dont s'est servi l'Eglise pour bénir cette croix, elle lui a communiqué la faculté d'être pour l'homme *une protection et une sauvegarde contre les traits des esprits de ténèbres.* Que pourrait donc craindre, à son lit de mort, le chrétien ayant l'arme divine de la croix entre ses bras ? Si Satan ôsait se présenter, il n'a qu'à lui dire avec l'Eglise : *Voici la croix du Seigneur Jésus, retire-toi, Satan.*

Saint Grégoire de Nazianze disait : " Armé de la croix, je ne crains plus " rien, et je dis au démon : *Fuis loin " de moi, perfide, si tu ne veux pas " que je te renverse avec cette croix, " devant laquelle tremble tout ton em- " pire.*"

Comment donc le chrétien, rendant son âme à Dieu, avec la croix serrée amoureusement sur son cœur, comment le chrétien craindra-t-il d'aller se présenter au tribunal de celui qui, par le sacrifice de la croix, a ouvert le ciel et fermé l'enfer ? Comment ne

peut-il pas tout esperer, s'il a vécu en méditant, au pied de la croix, les souffrances de son Dieu, conformant sa vie à la sienne et sacrifiant son plaisir, ses répugnances à la volonté de Dieu ?

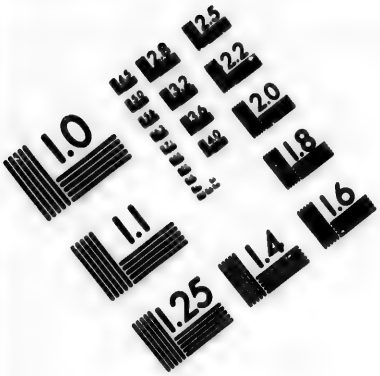
La croix, bénite pour servir de protection au chrétien au milieu des tentations et des dangers de la vie présente, vient ainsi recevoir et sanctifier son dernier soupir. Elle vient pour la dernière fois montrer à son âme la route du ciel, en même temps qu'elle va guider sa dépouille mortelle vers sa dernière demeure. Au temple, pendant les prières et les chants funèbres, elle reposera sur son cercueil. Elle ne laissera pas cette dépouille si chère qu'elle ne l'ait mise sous la garde d'une autre croix sanctifiée pour protéger le repos des morts, en attendant que l'archange fasse entendre le son de la trompette qui convoquera tous les hommes au tribunal du souverain juge : et voilà la mission de la croix remplie à l'égard du chrétien. Voilà comme les généreux associés de la tempérance ont le bonheur d'être toujours sous la

protection de la croix, jusqu'au jour décisif et final où apparaîtra dans le firmament cette même croix resplendissante de gloire et environnée de milliers d'esprits célestes. En ce jour terrible, le plus grand qu'il sera donné à l'œil de l'homme de voir, il me semble entendre le cri d'amour et de victoire que feront entendre les amis de la croix, qu'ils salueront de tous leurs vœux, afin de s'en faire alors, comme pendant leur vie, un bouclier et une protection contre la colère du juge des vivants et des morts.

Enfin, à la voix du prêtre qui lui dit de reposer en paix, la tombe se ferme sur la dépouille inanimée de l'ami de la croix. La croix, elle, ne meurt pas, elle ne s'enfouit pas. Elle vivra toujours : elle enseignera, elle exhortera, elle convertira, elle triomphera sur le même théâtre, dans la même famille. Reçue par un membre de la famille, elle ira consoler, par sa présence, ceux qui pleurent un père, une mère, une épouse, un enfant chéri, dont elle rappelle les victoires, les vertus, la sanctification.

Ainsi, l'associé de la tempérance, l'ami du Dieu crucifié, sera toujours sous la garde de la croix, pendant sa vie, après sa mort, au jour de la resurrection générale. Pendant sa vie, la croix l'anime et le soutient dans le combat ; après sa mort, elle protége sa dépouille mortelle ; au jour de la résurrection, elle montrera, écrites en lettres d'or, les vertus qu'avait pratiquées et les sacrifices que l'enfant de la croix avait déposés à ses pieds pendant le cours de sa vie.

Replacée dans la famille, la croix, tout en conservant ses significations premières, acquiert un nouveau degré d'intérêt aux yeux de cette famille. Cette croix a appartenu à un père chéri qui a peut-être fait un grand et pénible sacrifice en allant la recevoir des mains de l'apôtre de la croix. Ce père a souvent prié pour ses enfants au pied de cette croix. Il a vaillamment et religieusement combattu pour le ciel, aidé et soutenu par les grands souvenirs que cette croix lui rappelait. Sur son lit de mort, il l'a constamment eue sous ses yeux ; elle a reçu



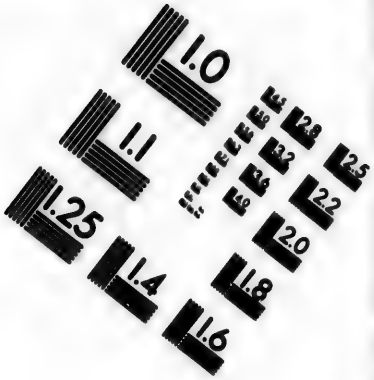
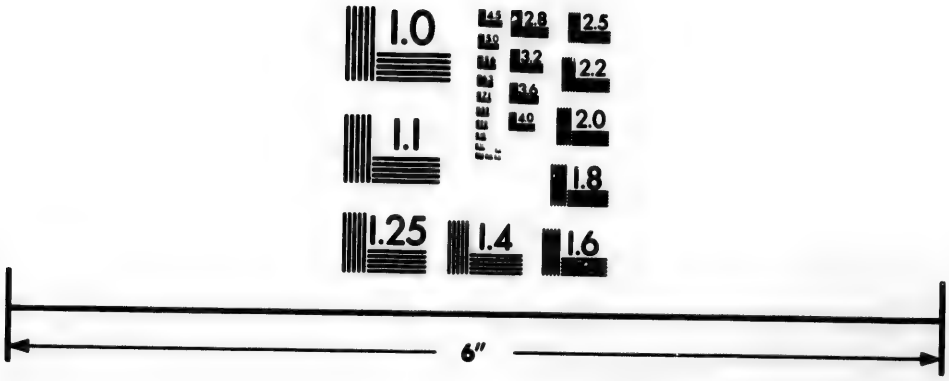


IMAGE EVALUATION
TEST TARGET (MT-3)



Photographic
Sciences
Corporation

23 WEST MAIN STREET
WEBSTER, N.Y. 14580
(716) 872-4503

2.5
2.2
2.0
1.8
1.6
1.1
1.0

son dernier soupir ; il est mort entre ses bras. Quelles pensées et quelles souvenirs par sa famille ?

Dans un certain nombre d'années, cette même croix, la veille croix de la famille aura vu plusieurs générations déposer à ses pieds leurs peines, leurs douleurs, leurs sacrifices ; elle aura sanctifié l'enfance de ces générations ; elle les aura protégées pendant leur pélerinage de cette vie ; elles les aura conduites, à mesure que la mort les moissonnait, sous la garde de la croix à la demeure des morts ; elle aura vu disparaître toutes ces générations, et elle sera toujours là, à la même place où l'avait mise le brave chrétien qui, le premier, l'avait reçue en récompense d'un admirable sacrifice !

Que ne dira-t-elle pas alors à ceux qui la recevront à la suite de tant de généreux associés de la tempérance qu'elle aura soutenus dans le combat !

Enfin, cette croix, revenant toujours à la famille après le voyage au cimetière, n'est-elle pas bien capable de donner aux vivants les leçons les plus

salutaires et les plus efficaces sur les vertus dont le souvenir de la mort fait connaître tout le prix ? Elle rappellera surtout à cette famille qu'elle ne doit jamais oublier ses parents décédés. Elle servira ainsi à guérir la désolante plaie de l'ingratitude de ces enfants envers leurs pères et mères. En effet, peut-on supposer qu'ils les oublieront, même un seul jour, dans leurs prières faites au pied d'une croix qu'ils ont reçue comme un dernier adieu, un dernier souvenir sur le bord de leurs fosses ! Cette croix étant comme le legs de la prière et de la foi transmis aux enfants par leurs parents catholiques ; comment se pourrait-il faire qu'ils oubliassent de prier pour eux ?

Je puis donc m'écrier ici : ***Bienheureuses les familles honorées de la présence de la croix de tempérance*** ! . . . . Jamais d'abord, j'en suis assuré, jamais elles ne regretteront le sacrifice qu'elles ont fait en abandonnant l'usage de ces boissons dégradantes et ruineuses ; jamais, sous tout autre rapport, elles auront à se plaindre d'avoir introduit dans leur demeure le signe

adorable du salut qui devient pour elles, pour leur postérité, le remède le plus efficace pour s'affermir dans la foi ; se préserver du péché et pratiquer toutes les vertus qui font les vrais heureux sur cette terre et les élus de la cité de Dieu.

CONCLUSION.

Tel est ce petit livre que je termine ici, bien qu'il pût prendre une étendue plus développée. Mais, si ce faible tableau des vertus de la croix est reçu et considéré dans l'esprit qui l'a dicté, il servira, j'ose dire, grandement au but que je me suis proposé.

Faire connaître la croix, non seulement comme arme spéciale dans les combats de la tempérance contre l'ivrognerie, mais comme principe de toute vertu chrétienne ; la proposer à toutes les classes de la société canadienne, si morale encore et si catholique ; l'offrir comme consolation, force, remède à toutes les misères inséparables de cette vie : quel catholique

se refuserait à se procurer, dans quelques pages, cette double connaissance de la croix, ce remède efficace dans tous nos maux ? C'est donc avec confiance que j'ai entrepris cette petite œuvre destinée cependant, si elle est bien comprise, à des fins si grandes et si salutaires.

Puisse donc ce travail, quoique dénué d'ornement et de toute forme agréable, remplir mes intentions pour la gloire de Dieu, le salut des âmes et la gloire de la croix du Seigneur Jésus ! Puisse-t-il, à ce triple égard, être dans toutes les mains, puisque parlant de la croix et de ses divines merveilles, il est adressé à tous les associés de la tempérance, enfants et disciples de la croix. S'il en est ainsi, si la croix est de plus en plus connue, aimée, honorée dans ma patrie ; non seulement j'aurai l'incomparable joie de croire à la conservation de la foi catholique dans ce pays et au salut éternel de mes frères, mais encore j'aurai le bonheur d'espérer également leur prospérité paisible et vertueuse en ce monde. Car il ne faut jamais séparer ces deux

états nés d'un même principe. L'Esprit-Saint l'a dit par la bouche du saint roi David : " J'ai été jeune, dit cet " homme selon le cœur de Dieu, j'ai " été jeune, et me voilà devenu vieux : " mais je n'ai point encore vu que le " juste ait été abandonné, ni que sa " race ait cherché du pain." Et encore dans l'Evangile : " Cherchez *d'abord* le royaume de Dieu et sa justice " et le reste vous sera donné par surcroît."

Gloire à Jésus dans le ciel !
Gloire à Jésus sur la terre !

FIN.

FORMULE

DE

L'ENGAGEMENT ET REGLES

DE LA

SOCIETE DE TEMPERANCE,

DITE

SOCIETE DE LA CROIX.

FORMULE DE L'ENGAGEMENT

A LA

SOCIÉTÉ DE LA CROIX.

Je prends la résolution devant Dieu et avec son aide, dans l'intention de procurer d'avantage sa gloire et mon salut, ainsi que le salut du prochain, et en conformité avec Jésus-Christ souffrant et abreuvé de fiel et de vinaigre, de ne jamais faire usage de boissons enivrantes, *excepté comme remède.* Dans les mêmes vues et avec la même assistance de la part du Dieu Tout-Puissant, je prends également la résolution d'engager ma famille et tous mes frères catholiques, à ne jamais faire usage de ces boissons funestes. Je prie la Sainte Vierge, mère des douleurs, mon saint patron et mon saint Ange-Gardien, de faire agréer ces résolutions au Père des miséricordes, et an Dieu de toute consolation, et de m'obtenir la grâce d'y être constamment fidèle.

J'accepte la Croix de Jésus-Christ comme l'étendard, le symbole et le

principe chrétien de la privation que je m'impose, ainsi qu'à ceux qui dépendent de moi.

Cet engagement est de ma part une résolution simple, mais sincère, chrétienne et fondée sur l'espoir qu'elle sera grandement agréable à Dieu, utile à mon âme et au salut de mes enfants, ainsi qu'au bien spirituel de mon prochain.

Je m'engage encore à observer, et à faire observer fidèlement dans ma famille, autant qu'il dépendra de moi, toutes les règles et observances de la société, telles qu'approuvées par l'autorité ecclésiastique.

REGLES

DE LA

SOCIETE DE LA CROIX.

I. On dit, tous les jours, dans chaque famille, cinq *Pater* et cinq *Ave*. C'est un membre quelconque de la famille, qui récite, à genoux au pied de la croix, ces prières au nom de tous. Un petit enfant peut acquitter cette observance. On ne pèche pas en omettant ces prières, en tant que prescrites par la société ; mais la famille se prive, chaque fois qu'elle y manque, du secours des prières des autres familles de la société. L'intention qu'on doit avoir en récitant ces cinq *Pater* et *Ave*, est d'honorer les cinq plaies de notre seigneur Jésus-Christ, et de venir au secours de tous les membres de la société, en quelques lieux qu'ils appartiennent.

II. La société se choisit un Saint Patron, dans chaque paroisse ou localité. Ce patron devient le protecteur spécial des associés de cette paroisse

ou, localité qui doivent l'honorer et l'invoquer d'une manière particulière.

III. La croix de la société est de bois, peinte en noir. Une croix de toute autre couleur est interdite. Sa dimension est de trois pieds à deux pieds et demi. Cette dimension sert de règle aux proportions secondaires qu'elle doit avoir. Cette croix est bénite à l'église. On la reçoit des mains du prêtre, en se mettant à genoux, au pied de l'autel. En la recevant, on la baise avec respect. Elle n'est donnée qu'aux chefs de famille, et qu'à ceux qui tiennent maison. A ce titre, les veuves ayant une famille, ou tenant maison, y ont droit. Il serait désirable d'avoir une croix dans chaque école.

IV. La croix, ainsi reçue, est apportée à la maison. Le chef de la famille fait alors, pour son épouse, ses enfants et ses serviteurs, ce que le prêtre a fait, en lui donnant la croix. Il la fait vénérer à toute sa famille, qu'il agrége ainsi à la société, puis il place la croix à vue et d'une manière permanente, dans l'appartement que

la famille occupe habituellement. Là, la croix doit rappeler sans cesse à toute la famille, d'abord, la résolution qu'elle a prise de pratiquer spécialement la vertu de tempérance, puis l'obligation de pratiquer toutes les vertus chrétiennes dont la croix est la source féconde par les mérites de la victime adorable qu'elle a portée entre ses bras. En outre, la croix est donnée comme enseignement spécial au père, à la mère et aux enfants.

V. La croix de tempérance doit accompagner, à la sépulture, le corps de chaque associé défunt qui a fait sa première communion ou reçu l'extrême-onction. Elle était l'arme dont il s'était servie pendant la vie pour combattre ses passions, le monde et satan : à la mort, elle l'accompagne fidèlement jusqu'au lieu du repos. Elle doit être placée sur le cercueil pendant les prières de l'église. Après les chants funèbres, elle le conduit au cimetière où s'élève une autre croix spécialement sanctifiée par l'Eglise pour protéger la dépouille mortelle de tous les défunts. C'est pourquoi, un

des membres de la famille du défunt, rapporte à la maison la croix dont ce défunt n'a plus besoin. Elle revient continuer, pour les survivants de la famille, la mission de salut et de protection qu'elle remplissait auparavant. Elle sert, en même temps, à rappeler religieusement la mémoire du défunt. On priera donc pour lui, dans la famille, au pied de la croix. Elle passera ainsi de générations en générations avec ses traditions pieuses et ses salutaires influences.

VI. Après avoir fait déposer le corps du défunt dans la fosse, le prêtre lui-même remet la croix a un membre présent de la famille.

VII. On se prive des bienfaits spirituels de la société chaque fois qu'on en transgresse les règles. Un seul verre de liqueur forte pris en contravention aux règles de la société suffit pour faire perdre le fruit des prières faites en ce jour au pied de la croix par tous les associés. Si l'on est agrégé à l'association des messes, dont il sera fait mention plus bas, on perd le fruit du saint sacrifice offert dans le

mois où a été commise l'infraction, dans tous les lieux où la société est établie. Les seuls cas où la société permet de faire usage de liqueur forte sont les *cas de maladie* où il est nécessaire *comme remède.*

VIII. Les nouveaux associés doivent *ordinairement* se présenter à la messe du mois pour recevoir la croix.

IX. Tout commerçant de boissons fortes, n'importe à quel tître, doit abandonner ce commerce, s'il veut appartenir à la société. On excepte certains cas prévus par la société, comme celui de la vente de boissons à des personnes qui en ont besoin *comme remède.* La société ne tient nul compte si ceux à qui on voudrait vendre des liqueurs spiritueuses font ou non partie de la société de tempérance.

X. Les liqueurs interdites, dans la société, sont le rhum, le gin, le brandy, la jamaîque, le vin, le whiskey, la grosse-bierre, le cidre et généralement toute liqueur qui peut enivrer.

XI. Ceux des associés qui, à plusieurs reprises, manqueront publique-

ment à leur engagement, en s'enivrant, seront exclus de la société par le directeur assisté des conseillers. La majorité décidera l'exclusion. Il est entendu que les avertissements et les exhortations les plus charitables devront être faits auparavant au membre faible qui aura ainsi succombé. Si le conseil, composé comme ci-dessus du directeur et des conseillers, décide d'ôter la croix de la maison de celui qui la déshonore, ce sera au directeur à l'en ôter. Ceux qui auront été ainsi retranchés de la société, n'auront rien à réclamer contre elle au sujet des contributions qu'ils auraient payées pour messes ou autrement.

XII. Si le membre qui a succombé se corrige, il peut rentrer dans la société et participer de nouveau à tous ses avantages. Le directeur propose son admission dans l'assemblée des conseillers après avoir constaté avec eux son retour sincère à la loi de tempérance. S'il reste incorrigible, quoiqu'il ne participe plus de droit aux prières de la société, les associés ne

doivent pas l'oublier dans leurs prières particulières, afin d'obtenir son retour.

XIII. Il est laissé au zèle et au jugement du curé, dans la paroisse duquel est établie la société, de faire une courte prière devant la croix avec toute la famille quand, en sa qualité de pasteur, il fait sa visite pastorale. Cette pratique, qui peut ne consister qu'en un *Ave, Maria*, à la *mère des douleurs*, a pour but de rappeler à la famille les visites peu chrétiennes et les désordres commis autrefois, dans les maisons de la paroisse, sous le règne de l'intempérance, au commencement de chaque année. Cette prière en rendant la croix plus vénérable aux yeux de la famille, servira de réparation et établira en même temps un nouveau lien d'amour, de respect et de piété entre le pasteur et les brebis.

XIV. Les personnes en service dans une famille qui n'est pas agrégée à la société, ont le droit de s'associer avec leurs pères ou leurs mères veuves, si ceux-ci font partie de la société. Ils ont également le droit de faire partie de l'association aux messes, s'ils

le désirent, en payant la petite contribution exigée.

XV. A la messe solennelle du Saint Patron, il y a *ordinairement* réunion de prêtres pour encourager la piété des membres de la société qui voudraient, en ce jour, approcher des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie. Il y a sermon sur la tempérance, ou sur les vertus de la Croix, et on y lit solennellement la formule de l'engagement de la société, afin que chacun, d'esprit et de cœur, renouvelle la résolution qu'il a prise, lors de son entrée dans la société. On atteindrait facilement le but indiqué ici, en s'entendant dans chaque canton pour célébrer cette fête tour à tour, dans un temps où les associés ne seraient pas occupés à leurs travaux.

XVI. A la société de tempérance est jointe une association de messes en faveur de ceux qui font partie de cette société. Pour devenir membre de cette association, on donne par chaque associé, une petite contribution de deux deniers ou quatre sols, dans le cours de novembre, chaque

année. Cette association est volontaire. Ceux qui ne paient pas leur contribution au temps fixé, cessent par là même d'avoir part au fruit du saint sacrifice, jusqu'au moment où ils s'en acquittent.

XVII. Cette association fait dire : 1o. Une messe basse le jour, ou le plutôt possible après la mort connue d'un associé dans la paroisse à laquelle il appartenait et non ailleurs.

2o. Une autre messe basse, pour tous les associés à quelque paroisse qu'ils appartiennent, chaque mois, le premier jour non empêché par un office public. Il convient de l'annoncer au prône le dimanche précédent, afin de donner aux associés la facilité de venir y assister. A cette messe, le pasteur de la paroisse fait une instruction, s'il le juge à propos.

3o. L'association fait chanter, tous les ans, dans chaque paroisse, un service solennel pour le repos des âmes de tous les associés défunts, à quelques paroisses qu'ils aient appartenu. L'intention du célébrant doit, à chaque anniversaire, se porter sur les

âmes de tous ceux qui sont morts depuis l'établissement de l'association.

4o. On fait chanter, tous les ans, dans chaque paroisse, une grande messe solennelle, le jour de la fête du Saint Patron qu'elle s'est choisi. Il n'est pas nécessaire que ce jour soit celui où l'Eglise célèbre la fête de ce saint.

Cette messe n'est pas seulement pour ceux qui font partie de l'association aux messes, mais encore pour les associés à la tempérance seule. Elle doit se célébrer pour tous les membres de la société générale. Tous les associés de la paroisse, où elle a lieu, doivent contribuer à en payer la contribution par une collecte faite, dans l'église ou autrement.

XVIII. Chaque chef de famille est libre de faire participer chacun des membres de sa famille, quelque âge qu'il ait, aux avantages de cette précieuse association de messes.

XIX. Pour donner, à un membre quelconque de la famille, le droit de faire partie de cette association, il est de nécessité que la croix de la société

de tempérance soit placée dans cette famille, et qu'il soit lui-même associé à la tempérance. On ne doit jamais faire entrer, dans cette association, quelqu'un qui, ayant refusé ou négligé de le faire pendant qu'il était en bonne santé, veut s'y associer dans le temps de la maladie.

XX. La société de tempérance et l'association aux messes sont régies, dans chaque paroisse, par le pasteur du lieu, qui en est le directeur. Il est assisté d'un certain nombre de conseillers, choisis par les associés qui résident dans la paroisse. Comme ces conseillers doivent surveiller l'emploi des contributions à l'association des messes, il est de convenance qu'ils en fassent partie.

XXi. Le nombre de ces conseillers est *ordinairement* de douze. On pourrait cependant l'élever à un nombre plus considérable, si la paroisse était très-étendue et que l'on voulût en faire des zélateurs pour veiller à l'observation des règles de la société. Dans ces cas, il faudrait choisir, parmi eux, un nombre réduit pour former un

comité pour surveiller l'emploi des deniers provenant de la contribution à l'association des messes, comme dit ci-dessus.

XXII. Ce comité et le directeur doivent élire un trésorier chargé de recevoir l'argent provenant de la contribution aux messes. Ce trésorier doit rendre ses comptes, chaque année, en présence du comité et du directeur qui est le président-né de ces assemblées. C'est au directeur à indiquer le jour et le lieu de cette assemblée annuelle, ainsi que toute autre assemblée concernant les affaires de la société de tempérance.

XXIII. Ce qui restera entre les mains du trésorier, les messes basses et le service anniversaire acquittés, est destiné *généralement* à former une bibliothèque pour l'usage des membres de l'association aux messes. Les livres de cette bibliothèque devront nécessairement être approuvés par le directeur, en sa qualité de pasteur. Elle se composera, 1o. de livres propres à l'instruction religieuse et à l'édification des associés ; 2o. d'ouvrages élé-

mentaires sur les arts utiles, les métiers et surtout l'agriculture.

XXIV. Les conseillers, une fois nommés par la société, ont le droit de remplacer ceux d'entre eux que la mort enlèverait, ou qui cesseraient d'appartenir à la société pour quelque cause que ce fût, pendant l'espace de dix années. Alors il deviendra nécessaire de faire une nouvelle élection générale. Ainsi de dix ans en dix ans on peut réélire les mêmes conseillers.

XXV. Les associés ne doivent jamais perdre de vue, qu'en acceptant la croix, ils ont une mission de charité et d'amour fraternel à accomplir. Cette mission, digne des plus abondantes bénédictions du ciel, est, d'abord, de se soutenir les uns les autres dans la pratique de la sainte vertu de tempérance, et, en second lieu, de travailler avec zèle et persévérance à gagner de nouveaux associés, dans leurs paroisses respectives. Les moyens qu'ils doivent employer, sont ceux du bon exemple, de bons conseils et de la persuasion. Tout autre moyen

ne conviendrait pas à un enfant de la croix du Dieu de charité.

XXVI. Le commerce des liqueurs fortes, étant très-préjudiciable aux intérêts temporels et religieux des Canadiens, doit attirer toute l'attention des associés de la tempérance. D'ailleurs, comme l'expérience apprend qu'il est très-difficile de soutenir ou de propager la tempérance sans abolir ce commerce, les associés doivent diriger tous leurs efforts pour en demander et en obtenir l'abolition.

XXVII. Il serait désirable que la société de tempérance pût se procurer, dans chaque paroisse, une bannière dont un des côtés porterait l'effigie du Saint Patron, et l'autre, l'image simple de la croix. Cette bannière marcherait en tête des hommes associés à la tempérance, le jour de la procession solennelle de la Fête-Dieu, et chaque autre fois que le directeur jugerait convenable.

Gloire, amour et respect à la Croix.

FIN.